



le ciel est bleu

*critique
critique
critique*

50 FF

Fr-Eng
parallel texts

3/91

revue Internationale d'architecture

fondateurs : Aulis Blomstedt, Reima Pietilä, Keijo Petäjä, André Schimmerling et Kyösti Alander en 1958.

éditions : "les amis du Carré Bleu" (association loi 1901)

directeur : André Schimmerling

rédacteurs en chef : André Schimmerling, Dominique Beaux, Philippe Fouquey

comité de rédaction : Edith Aujame, Denise Cresswell, J.Cl. Deshons, D.G. Emmerich, L.P. Grobois, Lucien Hervé, Bernard Kohn, Maurice Sauzet, Ionel Schein, J.L. Véret, Cl. H. Rocquet

secrétariat iconographique : au journal **service photographique** : Lucien Hervé

régie publicité : "Le Carré Bleu", 3 place Paul Painlevé, 75005 Paris. Tél. : 43 26 10 54

diffusion locale : Denise Cresswell, B. Stegmar

développement : Tyyne Schimmerling, Rodolphe Hervé, Pierre Morvan

traduction anglaise : Adèle Mosonyi

mise en page : Claude Barbier, Katarzyna Nikodemka

collaborateurs France :

R. Aujame, D. Aygoustinos, G. Candilis, V. Charlandjeva, F. Lapiéd, M. Mangematin, M. Martinat, Cl H. Rocquet, Claire Duplay

collaborateurs étrangers :

Allemagne : Nina Nedeljkov
Belgique : Bruno Vellut, Pierre Puttemans
Danemark : Jorn Utzon, Henning Larsen
Espagne : Joan Costa
Etats-Unis : A. Tzonis
Finlande : Kaisa Broner, Reima Pietilä, Aarno Ruusuvoori, Antti Nurmesniemi, Veikko Vasko

Grèce : A. Antonakakis

Hollande : Aldo van Eyck

Hongrie : C.K. Polonyi

Israël : Gabriel Kertesz

Italie : Giancarlo de Carlo, Massimo Pica Ciarrarra, Luciana de Rosa, Manfredi Nicoletti

Norvège : Sverre Fehn

Suède : Lennart Bergström, Ralph Erskine, Elias Cornell, Georg Varhelyi, Ake Lindquist

Réalisation : A.S. Auxiliaire System
Montpellier - 67.64.92.00

Tous droits de reproduction réservés
Commission paritaire 59 350

"le Carré Bleu"

revue internationale d'architecture
33, rue des Francs-Bourgeois
75004 Paris - Tél. 45.49.26.92.

Prix numéro : 50 Frs

Sommaire (3/91)

cris, crises, critiques...

Editorial par le Comité de Rédaction	1
La puissance des axes par D. G. Emmerich	2
Réflexions à propos d'un projet (l'Université de Saint-Etienne) 8 par Lucien Kroll. Propos recueillis par P. A. Lefèvre	8
Des toits pour le peuple par Yona Friedman avec interview de l'auteur	15
Une place du Marché à Allahabad par Anette Ditrichson, Guido Keizer, Henryk Zubel, Peter Weber	22
Enseignement de l'architecture : une coopération franco-finlandaise Groupe Duplay-Zublena / Groupe Juhani Katainen Présentation par Claire Duplay	27
Critique de l'éducation architecturale par Dimitri Fatouros	36
Expositions	38
Aldo Rossi à Beaubourg par D. G. Emmerich Marcel Lods à Beaubourg par D.G. Emmerich	41
Informations	41
Nouvelles brèves par Edith Aujame	43
Revue des revues	44
Post scriptum : Main basse sur Berlin, par Pierre Vago	47
Page de couverture : Maquette pour un habitacle, place du Marché à Allahabad par l'équipe de l'Institut Berlage (voir p. 23) Photo Rik van Hulst. Quellijnstraat, Amsterdam.	

Cris,

Crises,

Critiques

Le présent numéro fait partie de la série de nos publications consacrées "à l'architecture au quotidien". A ce titre elle reflète des appréhensions quant au devenir de l'architecture dans un contexte urbain.

Dans le cadre de ce numéro, nous sommes parfois confrontés avec des CRIS poussés sur fond de CRISE, cris ou critiques qui s'accompagnent également d'OUVERTURE que nous avons jugé opportun de présenter à nos lecteurs, dans les circonstances présentes.

D'une façon plus générale, la plupart des contributions représentent également des prises de position dans le cadre du débat actuel des idées en architecture et en urbanisme avec son corollaire de mise en question de l'approche "moderne" à laquelle nous ont habitués les contestataires de la décennie écoulée. Editeurs d'un journal d'opinions, nous tenons à accueillir dans nos colonnes des idées, que nous ne partageons pas nécessairement mais qui permettent de clarifier l'objectif que nous poursuivons : l'élaboration de synthèses appropriées dans le temps et dans l'espace.

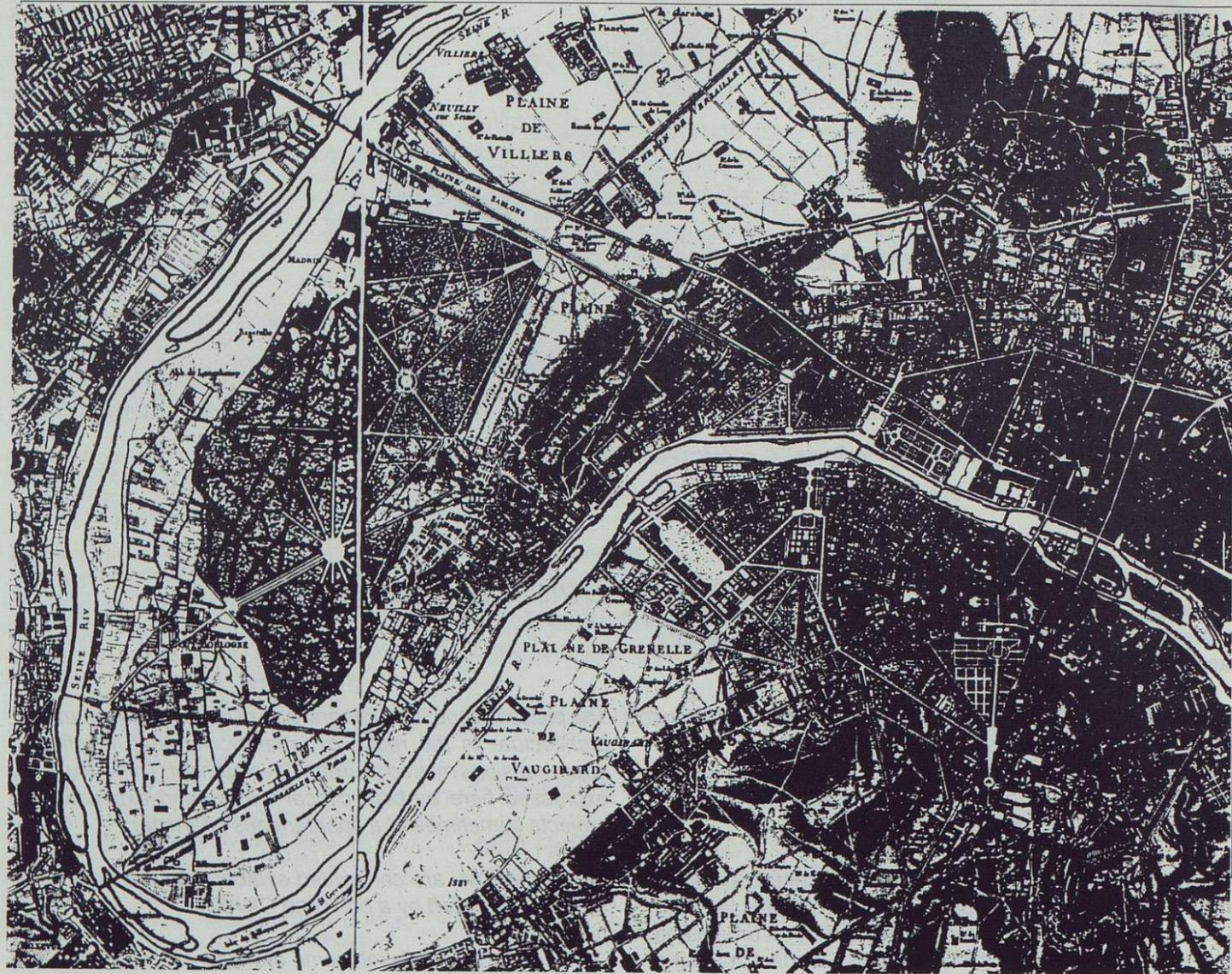
Le Comité de Rédaction

Outcries, Crisis, Critics...

The present issue is an integral part of our series devoted to architecture in the realm of urbanity. As such it reflects apprehensions related to urban development. This attitude is expressed here by both critical essays and experimental projects sometimes of a spontaneous character.

In any case we are confronted symbolically speaking with CRIES, motivated by a profound CRISIS.

On a more general level, some of these contributions also represent statements within the frame of the current debate in architecture and town-planning, including a questioning of the basic approach initiated by the pioneers of the modern movement : as editors of a publication devoted to the elaboration of appropriate methods both in architecture and in urban planning, we are always open to ideas that we may not necessarily agree with but which may clarify the debate and open up new horizons for appropriate solutions within necessarily different contexts.



L'axe Louvre-La Défense (Doc. "Architecture N° 18/1991")
The Louvre-La Défense axis

la puissance des axes

David Georges Emmerich*

Ceux qui fréquentaient après guerre le Quartier Latin se rappellent tous l'éternel candidat à la Présidence de la République, honorable sieur Ferdinand Lop et son vaste programme. Belle époque de notre jeunesse quand les terrasses des cafés au long du Boul'Mich - le Mahieu, le Capoulade, le Dupont... berceaux de tant de mouvements de grand avenir et d'autant d'ambitieux projets, - retentissaient des discours enflammés de ce grand visionnaire en faveur du prolongement du Boulevard Saint Michel jusqu'à la mer.

L'idée de continuer un axe jusqu'aux confins de la terre ferme, était d'autant plus grandiose que la ligne droite définie par le dit boulevard traverse toute la France et Navarre et n'atteint la mer qu'aux alentours de Gibraltar. Une distance comparable dans notre imaginaire à celle qui reliait naguère les si mémorables puissances de l'axe.

Des esprits terre à terre, imbus de géographie urbaine, avaient beau objecter que, certes, à l'origine l'axe de Paris, son "cardo", se situait quelque part par là, mais son "decumanus", l'axe diamétral, était devenu entre temps plus important ; qu'il y ait également tout un réseau qu'il convient de développer, nouer, tisser simultanément et, que de plus il est absurde de penser l'urbanisme à base d'axes. Mais, rien n'y faisait, il ne démordait pas de son programme unique.

Ferdinand Lop, malgré la simplicité limpide de son programme - mais trop en avance sur son temps - ne fut jamais élu à la magistrature suprême. Son insuccès résultait d'une erreur de stratégie électorale. L'expérience montre que pour faire aboutir un projet de cette importance, il vaut mieux se faire élire d'abord sous un autre prétexte et alors seulement se lancer dans sa réalisation. Et, évidemment, dans une autre direction où la mer se trouve à une distance plus raisonnable.

The power of axes

by D. G. Emmerich

Anyone who used to hang around the Latin quarter after the war would remember the honorable Ferdinand Lop, eternal candidate for the French presidency, and his vast programme. It was a great time for our youth where great aspirations for the future and other ambitious schemes saw the day outside the famous cafés on Boulevard St. Michel. The great visionary Lop would passionately defend his project to extended the Boulevard right up to the coast.

The idea of the axis being extended to the edges of solid ground was all the more adventurous as the straight line traced out by the Boulevard crosses the whole of France and Navarre and only reaches the seaside somewhere around Gibraltar. This can only compare with the distance that used to lie between the power of axes once so memorable.

Even if certain down-to-earth minds, inspired by urban geography, may have objected that Paris's axis or "cardo" was indeed originally situated somewhere over there, its "decumanus" had in the meantime become much more important. And that there was also an entire network worth developing, linking up and weaving together simultaneously. Furthermore, that it is quite absurd to consider planning based on axes anyway. But there was no way of his giving up his idea of a unique programme.

Ferdinand Lop, despite the limpid simplicity of his project - too advanced for the times - was never elected President. His lack of success was due to electoral strategy. Experience has proved that in order to achieves such an entreprizing project, it would be better to get oneself elected first under some false pretext and then launch into accomplishing one's project afterwards. Obviously, it would be also preferable to chose another direction where the sea can be found at a more reasonable distance.

Sur la carte, on peut constater à quel point le choix de nos décideurs actuels est judicieux pour définir une fois pour toute le tracé du Grand Axe mégalo-péen qui atteindra, en effet, la mer à quelques deux cents kilomètres seulement, vers le Cap d'Antifer, près d'Etretat.

C'est donc le decumanus et non le cardo qui sera promu, après avoir été royal, impérial, triomphal, monumental..., axe historique. Partant du Louvre et des Tuileries, passant par la Concorde, traversant l'Etoile, aujourd'hui la Défense, demain il laissera derrière lui Saint Germain en Laye, et ainsi de suite, car, bien sûr, on n'enterre pas à Nanterre la puissance d'un tel axe !

L'étude d'aménagement d'une nouvelle tranche de deux kilomètres de ce désormais Grand Axe a été mise en concours tout récemment par l'EPAD, établissement public à caractère industriel et commercial selon ses statuts, dont la compétence territoriale, outre son autorité souveraine sur le développement urbanistique de la région parisienne, semble être étendue jusqu'au littoral maritime. Autorité qu'apparemment ni la ville ni les organismes franciliens ne revendiquent.

De toute évidence, il ne subsiste plus d'hésitations entre rupture et continuité, entre la marche de la ville vers l'ouest et son rééquilibrage vers l'est. Finies ces interrogations qui ont donné naissance à la Grande Arche, qui par destination devait fermer la fameuse voie qui éclatait à l'origine comme un feu d'artifice en six branches, desservant autant de communes. Mais, pas d'anarchie ! Le Président tranchait : "Je veux mon arche !" C'était hier. Aujourd'hui, il veut son axe.

Du trou de la Grande Arche jaillira donc le souffle du progrès. Désormais, au lieu de la fermer, il ouvrira la marche en avant du Grand Axe, qui, relaxe, à travers monts et vaux ira de là, droit au but, au bout du continent ; inexorablement, telle la marche de l'Histoire - ou celle des lemmings - comme il se doit à un axe historique qui se respecte.

Selon le programme, il ne devrait être ni avenue, ni boulevard, ni barrière nouvelle entre Nord et Sud, ni autoroute, ni allée cavalière, ni coulée verte, ni négateur de la monumentalité qui, au contraire, devrait être accentuée pour "affirmer avec force un caractère rectiligne et urbain".

If one looks at a map, one may appreciate how judiciously our present deciders have determined the line that the megalopean Great Axis should follow. It will in fact reach the sea within only 200 kilometers around Cap d'Antifer, near Etretat.

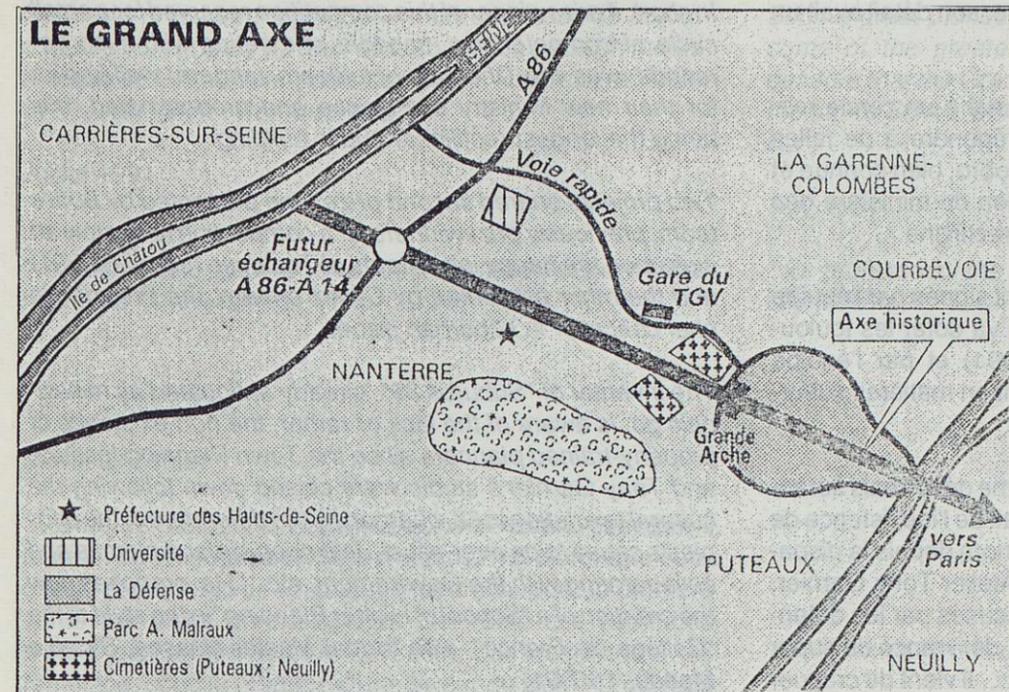
It is therefore not the cardo, but the decumanus that will be promoted, after having been a royal, an imperial, a triumphal, a monumental..., as a historical axis. Starting from the Louvre and the Tuileries, via the Concorde and through the Arc de Triomphe, it is now at La Défense. Tomorrow, it will be extended beyond St. Germain-en-Laye and so forth, since there is no end to the power of such an axis !

A competition to select a layout study for the next two-kilometer extension of the Great Axis, was just opened by the EPAD, a public institution industrially and commercially-orientated according to its status, whose territorial competency seems to have been increased right up to the coastline, on top of its sovereignty with respect to development and planning in the district of Paris. Apparently, neither City nor Paris District organizations are concerned by this.

It is quite evident that there is no longer any hesitating between rupture or continuity, between the city's westward expansion or its eastward counterbalancing. No more questioning of the kind that gave birth to the Great Arch destined to close off the famous road originally branching off like fireworks serving six suburbs. No anarchy please. The President solved the problem : "I want my Arch !" That was yesterday. Today, he wants his axis.

Hence, from under the Great Arch the breath of progress will gush forth. From now on, instead of closing off the Great Axis, it will open up its forward march. Up hill down valley, the Great Axis will tranquilly pursue its goal. It will keep straight on, from the Arch to the edge of the continent inexorably like the course of History - or that of lemmings - and in the true style of any historical axis.

According to its programme, it should neither be an avenue, nor a boulevard, nor another barrier between the North and the South, nor a motorway, nor a promenade, nor a country road. It shouldn't be opposed towards monumentality which, on the contrary, should be emphasized to "forcefully assert its rectilinear and urban character".



Le prolongement de l'axe de la Défense jusqu'à Nanterre (Doc. Le Monde)
Prolongation of the historical axis till Nanterre

Pas de chemin de l'âne donc avec ses sinuosités efféminées, mais un trait viril en coup de fusil ou en coup médiatique comme chaque procession, défilé ou marche l'était depuis toujours, n'ayant d'autre raison d'être que frapper, impressionner, subjugué. Et, pour cela, il faut une percée radieuse dans le magma informe de la ville où les masses en liesse se déploient à l'aise en évoluant à pas cadencé ou en paradant comme les marionnettes d'opérettes bicentennaires de Goude devant la foule tapissant les trottoirs où ne manquerait même pas, en tant que mobilier urbain, la poubelle de l'histoire. Ce serait en même temps un lieu privilégié, une excellente adresse, où s'aligneraient à perte de vue les sièges sociaux de prestigieuses sociétés multinationales, pour ne pas omettre le social, ni l'international, et encore moins l'équilibre financier de l'Etablissement de la Défense.

It will have nothing in common therefore with the effeminate winding path of a donkey. It will be straight and virile like a rifle shot or a media shot as all processions and marches have always be, their only aim being to strike home a message, make a strong impression or subjugate. For this it needs to pierce radiantly through the shapeless magma of the city where the joyful masses may wander freely to and fro keeping step or parading round like Goude's Bicentenary opera puppets in front of the crowd on the pavements where nothing was lacking, not even History's dust bins, as far as urban furnishing was concerned. The axis will also be a privileged site, a good address for the head offices of prestigious multinationals, lined up endlessly, not forgetting the social and international implications and, above all, the financial equilibrium of the EPAD.

Bref, si le Grand Dessen était déjà vaste, son détail avait un programme encore plus vaste.

L'heureux lauréat de ce concours réservé à un cercle restreint de compétences, capables de répondre à de telles exigences, fut l'équipe Chemetov-Huidobro, bien connue et comme prédestinée depuis la réalisation du ministère des finances : le plus long bâtiment public rectiligne.

Les deux projets seconds ex-aequo sont signés par l'équipe Buffi, déjà victorieuse du concours qui va doter les toulousains ébaudits d'un axe (voir C.B. 2/91) et par l'équipe Castro, principal conseiller du Président en matières suburbaines.

L'inventeur de "Banlieue 89", un millésime désormais suranné, a pris conscience des lacunes, en fait de l'inexistence de la formation d'urbanistes dignes de ce nom depuis la disparition de l'Institut d'Urbanisme et de l'Atelier Tony Garnier, suite à la révolution culturelle de 68, accusés par les défenseurs de la cause du peuple d'élitisme, délivrance de super diplômes, collusion avec le pouvoir, etc... Il vient de craquer pour la création d'une "Ecole des Hautes Etudes Urbaines" (EHEU) modèle Collège de France, avec cours magistraux et intellectuels. Sic. (Le Monde du 18.7.91).

En attendant les basses études, ou simplement des bases, la nouvelle école n'aurait probablement qu'une section "embellissement", réminiscence Beaux-Arts et une section "désenclavement", émanation Ponts-et-Chaussées : termes, certes, anachroniques et même archaïques pour aborder la conception des espaces urbains, surtout à l'échelle métropolitaine, qui ne se réduit pas à des notions aussi primaires et encore moins à ces saignées dans le paysage que sont les axes.

Mais la vie, la praxis, est plus forte que toute doctrine. Il arrive qu'une entreprise sans espoir réussisse par persévérance. Au milieu de l'éclatement des théories de tant de grands penseurs des activités humaines, de la société et de la cité, dont on déboulonne aujourd'hui les statues, la stature de l'homme dont les prédictions se réalisent contre et malgré tout émerge au milieu de la débâcle des idéologies. C'est celle de Ferdinand Lop.

In short, if prizewinner of this competition reserved for a small circle of competencies, capable of meeting with such demands, was the Chemetov-Huidobro tandem, well-known for their new Ministry of Finance and predestinated, this being the longest rectilinear public building.

Two projects shared second prize, one presented by Buffi's team, previously prizewinners of a competition to bestow an axis upon the happy inhabitants of Toulouse (see C.B. 2/91) and the other presented by Castro's team, the President's chef concellor in suburban issues.

The inventor of "Suburbs 89", already antiquated as millesimals go, is aware of the lack or rather, the non-existence of properly-trained planners since the Town Planning Institute and Tony Garnier's studio were closed down following the cultural revolution in 68, charged by the defenders of the people's cause to be over-elitist, delivering super diplomas and collaborating with the Government, etc... He proposes now the creation of a "School of Higher Planning" in the style of the "Collège de France", with formal Master classes. Sic. (Le Monde, 18/7/91).

While waiting for basic studies or just a few solid bases, the new school will probably only contain two sections, a fine arts kind of "embellishment" section and a high way engineering kind of "desenclavage" section. Both are anachronic and obsolete terms to describe the conception of urban areas, especially on a metropolitan scale. A discipline that cannot be reduced down to such simplistic notions and even less down to trenches cutten in the landscape such as axes.

But life and praxis are stronger than any doctrine. Some hopeless undertaking may succeed through sheer perseverance. In the midst of the disruption of so many theories in the spheres of human activities, society and the city, the kind of man whose foresight holds out come what may will stand out when ideologies are collapsing and the statues of those great thinkers are being pulled down. Ferdinand Lop is such a man.

Ce grand précurseur dont l'idée maîtresse préside aujourd'hui les plus grands travaux de l'urbanisme parisien mériterait que le Grand Axe porte son nom. Ainsi que la future EHEU. Eh ! Heu ! Pourquoi pas ?

Juillet 1991

* Ancien Professeur-Chef d'Atelier à l'ex-Institut d'Urbanisme de l'Université de Paris - IUUP.

Such a great pioneer whose main idea now presides over some of the greatest works in Parisian planning would deserve that the Great Axis should be named after him. And the future School of Higher Planning, too (EHEU). And why not ?

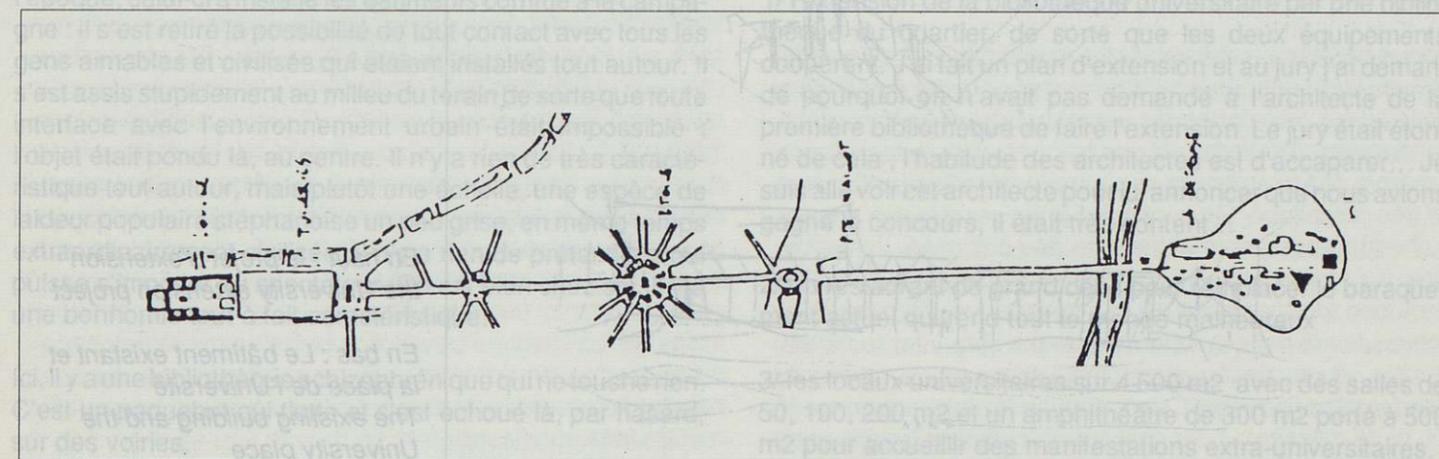
July 1991

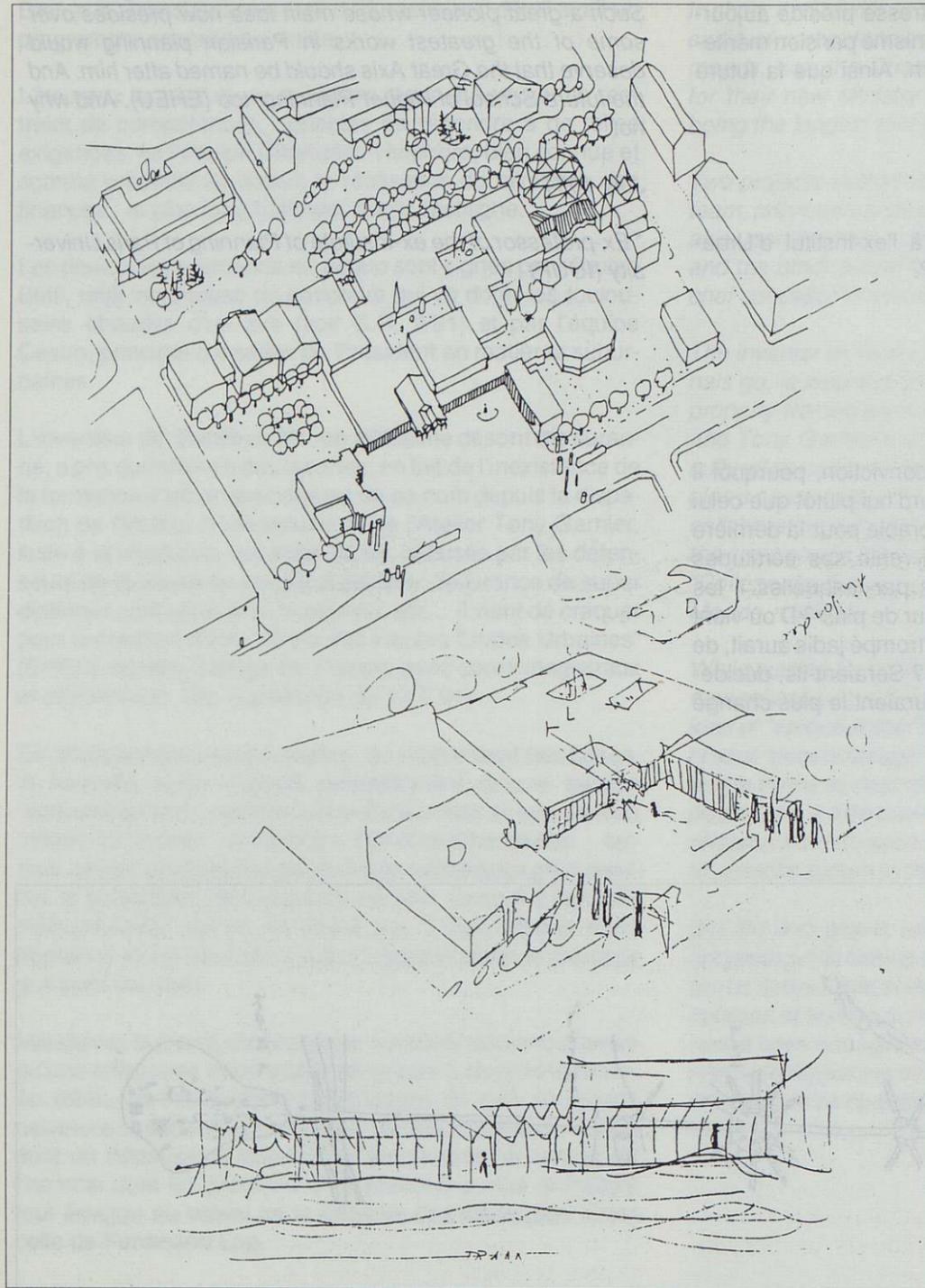
* Ex-professor of the ex-Institute of Planning of Paris University (IUUP)

Sur la sincérité

"...à se demander, conviction pour conviction, pourquoi il faudrait suivre le personnage d'aujourd'hui plutôt que celui d'hier, pourquoi avoir un préjugé favorable pour la dernière vérité par ordre chronologique. Qui renie ses certitudes n'est-il pas autant victime de celles par lesquelles il les remplace, sous la menace d'une erreur de plus ? D'où vient qu'un homme qui se serait beaucoup trompé jadis aurait, de ce fait, beaucoup raison aujourd'hui ? Seraient-ils, décidément, les plus intelligents ceux qui auraient le plus changé d'opinion ?"

Bruno Frappat
Le Monde 28 septembre 86





réflexions

En haut : le projet d'extension
the University extension project

En bas : Le bâtiment existant et
la place de l'Université
The existing building and the
University place

sur un projet

Université de Saint-Etienne projet Lucien Kroll

propos recueillis par P. Lefèvre

L'Université de Saint-Etienne était à l'origine une Faculté de Lettres à laquelle a été ajoutée une Faculté de Droit. Les bâtiments ont été construits dans les années cinquante et pour l'époque l'architecture n'est pas trop vilaine.

Une caserne avait été démolie pour libérer un grand terrain entre la banlieue et le centre historique. L'Université est dans la ville en quartier dense. Je plaide favorablement pour l'architecture mais je ne peux plus le faire pour la disposition des bâtiments sur le site. Comme tous les architectes de l'époque, celui-ci a installé les bâtiments comme à la campagne : il s'est retiré la possibilité de tout contact avec tous les gens aimables et civilisés qui étaient installés tout autour. Il s'est assis stupidement au milieu du terrain de sorte que toute interface avec l'environnement urbain était impossible ; l'objet était pondé là, au centre. Il n'y a rien de très caractéristique tout autour, mais plutôt une échelle, une espèce de laideur populaire stéphanoise un peu grise, en même temps extraordinairement civilisée. Il n'y a rien de prétentieux qui puisse s'imposer au spectateur. On est bien chez soi. Il y a une bonhomie tout à fait caractéristique.

Ici, il y a une bibliothèque schizophrénique qui ne touche rien. C'est un paquebot qui flotte et s'est échoué là, par hasard, sur des voiries.

un programme de concours à trois composantes

Les bâtiments manquaient de place. Un concours est organisé. Je suis invité par J-P. Canivet, architecte stéphanois. Le programme porte sur 7 500 m² divisés en trois domaines :

1/ l'extension de la bibliothèque universitaire par une bibliothèque du quartier, de sorte que les deux équipements coopèrent. J'ai fait un plan d'extension et au jury j'ai demandé pourquoi on n'avait pas demandé à l'architecte de la première bibliothèque de faire l'extension. Le jury était étonné de cela ; l'habitude des architectes est d'accaparer... Je suis allé voir cet architecte pour lui annoncer que nous avons gagné le concours, il était très content...

2/ un restaurant de grand débit pour remplacer le baraque-ment actuel qui rend tout le monde malheureux

3/ les locaux universitaires sur 4 500 m² avec des salles de 50, 100, 200 m² et un amphithéâtre de 300 m² porté à 500 m² pour accueillir des manifestations extra-universitaires.

*La situation de l'Université dans la ville
Situation of the University in the town*



La place de l'Europe

L'architecte de l'Université pré-existante s'étant assis au milieu du terrain, il me restait la meilleure partie, au bord des trottoirs.

Le long du mail, le long de la grand rue, là dans le tournant, j'ai débarrassé l'espace pour créer une place de l'Europe, formant un parvis d'entrée à l'Université Jean Monnet. J'enlève toute quincaillerie rappelant la bagnole. Je referme la place virtuellement par 12 colonnes représentant les 12 membres de la communauté européenne, mais mises en désordre de façon à ce qu'on puisse en mettre facilement une treizième ou en enlever une s'il le faut.

Chaque pays pourrait fournir sa colonne proportionnée à sa taille, mais en échelle logarithmique pour éviter que l'on ne s'assie sur la colonne du Luxembourg... Les matériaux changeraient : l'Italie fournit une colonne en brique, la Grèce en marbre, le Luxembourg en poutrelle métallique... Ce n'est pas très compliqué. On peut aussi imaginer que des artistes de chaque pays gravent chacune des colonnes... Peu importe, à partir de l'idée je n'ai pas à savoir jusqu'où on peut aller. Jean Monnet avait un caractère et un chapeau bien connus. Je souhaite qu'on en fasse une statue la plus fidèle possible, mais placée au sol, de sorte qu'on puisse le regarder dans les yeux. Ce n'est pas une statue de conquérant, ni de militaire : J. Monnet est un civil. La place ne sera

pas horizontale, ce serait trop bête. D'abord il pleut, l'eau doit s'écouler ; ensuite la nature est plus variée que cela. Ce serait un péché contre l'esprit que de faire une géométrie absolue. A cet endroit-là, ce n'est de toute façon pas possible. L'idée est de faire de petites vagues, de sorte que tout cela soit très sensible avec des creux qui avalent l'eau. Sur l'une des petites vagues se trouve Jean Monnet, à 30 cm de haut, et chacun se trouve à la même taille, prêt à entrer en dialogue spatial avec lui. Si ce monsieur là est en bronze c'est par hasard...

La place est cadrée par le restaurant, d'un côté, et l'administration, de l'autre. La rue stéphanoise compose le troisième côté, en face de l'entrée de l'Université. J'ai proposé de masquer le bâtiment existant par une façade miroir, de sorte qu'on voit les maisons d'en face. C'est véritablement une interface. L'Université s'efface devant la ville mais surtout devant une masse de passants et d'étudiants qui se mirent dedans et se multiplient : avec peu de gens le miroir fait vite une foule. Le verre n'est jamais parfait, donc je propose d'accentuer ces variations d'angles entre tous les pans de verre, ouvrants ou fixes, et avec les allèges légèrement inclinées. Le tram qui traverse la place se casse complètement et crée un spectacle. Si on manque de sous pour habiller la façade ancienne, ce ne sera pas un drame : elle restera telle qu'elle est.

Comme dans n'importe quelle ville civilisée, le restaurant est implanté en plein Sud, au bord de la place où les étudiants peuvent stagner. Les passants dans la ville auront vue sur l'assiette à soupe. Le contact est aussi alimentaire... On évitera les enfermements habituels, les queues, les tickets... Le restaurant sera perméable, au moins à la vue.

Plusieurs maisons différenciées

La Faculté de Droit se compose de salles de 50 et 100 m² qui s'ouvrent sur des couloirs et des halls, etc. Si on place bout à bout les salles demandées dans le programme, on aboutit à ce dont raffolent les architectes modernes, c'est-à-dire à une longueur telle que le bâtiment devient totalement étranger à l'architecture urbaine d'en face. On ne va pas mettre 60 mètres d'architecture homogène en face de bâtiments qui en font dix chacun.

J'ai essayé de casser le pôle en trois grosses maisons. Je n'essaie pas d'avoir de la chaumière populiste, mais la grosse maison existe déjà à Saint-Etienne.

Nous nous sommes dit qu'il y avait plusieurs façons d'enseigner le droit et de le vivre. Ce sont des hypothèses, puisque je ne sais pas manipuler de la géométrie froide, il me faut inventer des histoires.

Le droit romain existe. Partant de là, nous avons imaginé une toiture, une pente, des tuiles romaines. Nous prendrons un moulage de porche romain. Nous ferons des fenêtres un peu sévères de type "pater familias". A côté de cela, nous devons rendre des comptes au Code Napoléon auquel nous dédions un papier millimétrique qui sera fait en céramique blanche, sur une trame de 30 cm. C'est abstrait et militaire, tout est carré. A côté de cela il y a un droit moderne. Là nous imaginons des formes beaucoup plus molles. Cela nous donne trois caractères. Ces historiettes que nous nous donnons pourraient être différentes. Elles ne sont pas absurdes, elles nous suffisent. Certains hommes de droit ont rigolé, d'autres se sont fâchés, d'autres se sont dits "pourquoi pas..."

Je sais que la forme induira des questionnements. Il y a des gens qui se sentiront appartenir à tel droit plutôt qu'à tel autre. Même si on enseigne le droit romain dur dans le droit mou-social, il y aura une dimension historique supplémentaire ;

quelles que soient les contradictions, le parti pris en sort gagnant.

L'idée est d'avoir un hall d'entrée où donnent les salles et un escalier par maison. Chaque maison a, comme chez n'importe qui, son couloir d'entrée et son escalier allant à l'étage. On ne devrait pas communiquer avec les voisins, mais pour les handicapés, le personnel de service et l'administrateur général nous prévoyons hypocritement des passages entre maisons.

Les étudiants, pour aller d'un bâtiment à un autre, doivent sortir comme dans n'importe quelle ville. On a l'habitude de penser qu'il est bien plus simple d'avoir un grand couloir. Ce n'est pas vrai ; lorsque tout communique avec tout, plus rien n'est caractéristique et le couloir est toujours trop étroit

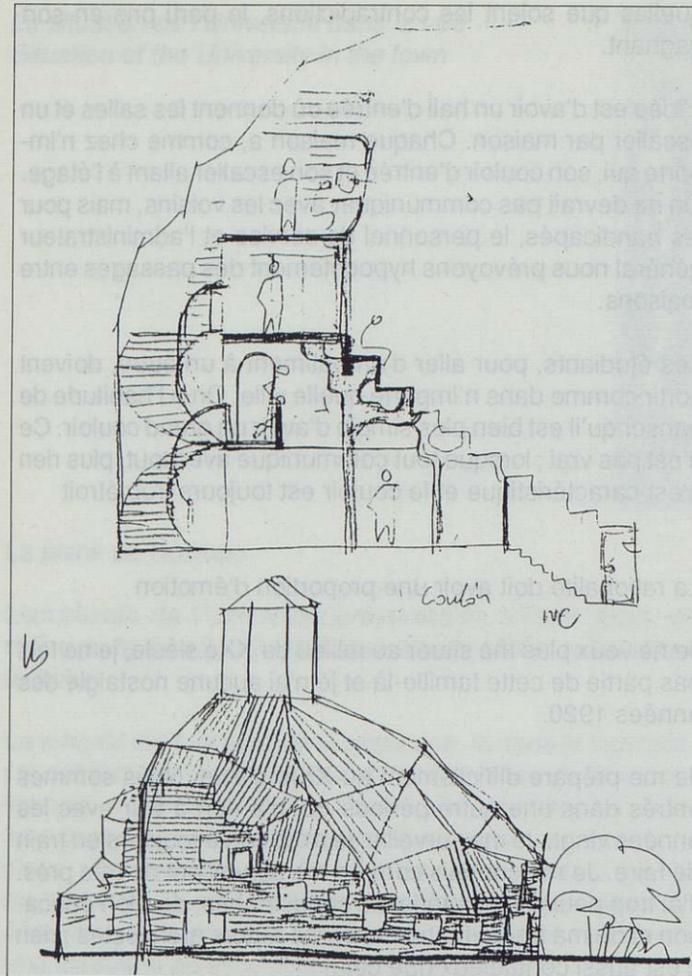
La rationalité doit avoir une proportion d'émotion

Je ne veux plus me situer au milieu du XXe siècle, je ne fais pas partie de cette famille-là et je n'ai aucune nostalgie des années 1920.

Je me prépare difficilement au XXIe siècle. Nous sommes entrés dans une autre période qui n'a rien à voir avec les années vingt. Je me surveille, je m'observe toujours en train de faire. Je me connais comme me surveillant de très près. J'ai trop peur de mes réflexes conditionnés, de mon éducation et de ma fréquentation avec les autres architectes ; rien n'est aussi contagieux que cela!

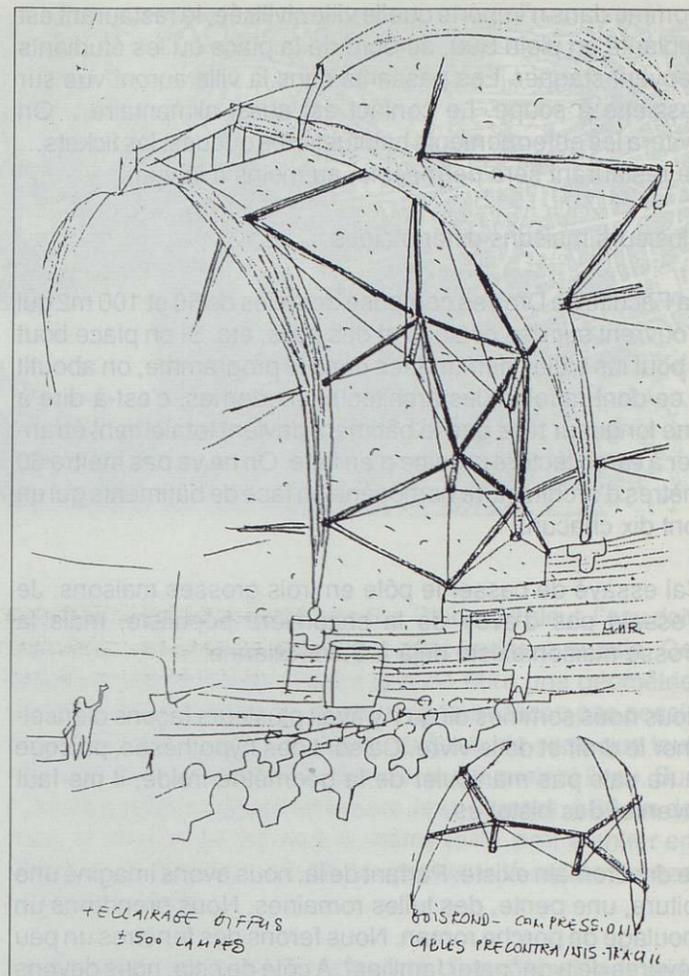
Lisant des revues, il ne faut pas se laisser enjôler par ces images toujours bien faites. Il est important de garder l'esprit critique. Il faut tellement ramer dans une autre perspective, il faut s'accrocher pour ne pas se laisser entraîner à des choses inavouables.

Le but que les années 20 et 40 s'étaient assigné était : "Das minimum existenz-haus". Avec cet horrible jeu de mots, l'existence devient minimale... C'était un objectif avoué : tu fais un cube à partir d'un rapport mathématique entre le contenant et le contenu ; pas de grenier, pas de cave, ni rêves, ni racines. C'est bon de la Finlande à l'Afrique du Nord, sans oublier le Japon.



Toute organisation est rationnelle, en arbre. Aucune pièce n'a le droit d'en commander une autre. On ne peut pas communiquer d'une pièce à une autre. On supprime la porte entre la cuisine et la salle à manger. La logique est mécanique à l'inverse de toutes les cultures. Cette logique bonne pour tous est en réalité mauvaise pour tous puisqu'elle élimine toutes les spécificités sociales, culturelles, paysagères.

Je n'ai jamais vu le Bauhaus dans son contexte. L'époque était une époque de résolution de problèmes, comme aujourd'hui c'est le cas dans l'informatique. Il s'agit du même fascisme. Cela consiste à aligner des problèmes bien isolés les uns des autres afin de pouvoir être pondérés de façon à



créer une mécanique qui n'a rien à voir avec les rationalités sociales et culturelles. La recherche de solution était leur travail de l'époque jusqu'à chercher la solution définitive qu'il s'agisse d'un maison ou d'une race, tzigane ou juive. C'est la même attitude.

Gropius était professionnellement l'homme le plus méchant que l'on puisse trouver. J'ai déclaré à Berlin, le 4 octobre dernier, que ne n'avait jamais vu un bâtiment aussi laid que le Bauhaus. Pour moi la laideur est morale. Le motif de cette laideur est pour moi très précis : il est fait d'objets industriels. En soi, cela pourrait être une belle chose ; chaque objet est nouveau, fini, répété, bon marché en principe. Seulement voilà, Gropius ne choisissait pas les objets industriels par

goût personnel, mais parce qu'il voulait éliminer tout ce que n'était pas rationnel. C'était une architecture contre les choses et contre les êtres. Je n'ai jamais vu une photo du Bauhaus avec l'école des sœurs qui lui est pourtant toute voisine.

Je ne peux pas me laisser aller à des choses semblables. L'inverse est sûrement mieux. Je me tracasse pour trouver des histoires et faire dix modèles au lieu d'un ; je conçois des formes capables d'avoir un sens en dehors d'elles-mêmes. Des salles de réunions ont quelque chose de rond quelque part. Cela n'a rien à voir avec une logique de construction ou de processus industriel. C'est uniquement émotionnel. Je crois que la rationalité doit avoir une proportion d'émotion. L'architecture n'est quand même pas faite pour les cochons.

Des pratiques vilaines

Dans une réunion, personne ne se met en rang. Se réunir c'est se mettre en cercle... ce n'est pas un hasard. Certains se mettent en rang pour décider ; on sait ce que cela donne...

L'amphithéâtre réunit 500 personnes que je ne veux pas mettre en rangs, mais en courbe. Il est plus difficile de dessiner une courbe qu'un alignement. Le minimum est qu'en regardant à droite, le nez du voisin ne puisse à lui tout seul masquer tous les autres. La courbe permet de se sentir dans un groupe. Elle devient un facteur de civilisation. La façon de recevoir un enseignement est différente. Comme le groupe est grand, l'idée est de le couvrir par une grande soupière, une sorte de poule qui couve. Eux-mêmes ont critiqué l'actuel amphithéâtre qui s'organise sur une pente droite en rangs droits. Moi, j'ai imaginé une courbe dans les deux sens : les marches aussi sont différentes.

Le programme organise des espaces abstraits avec des surfaces précises. Je n'ai pas besoin de les déranger. Les 3 Maisons ont une organisation semblable, aussi semblable que toutes les maisons populaires. Mais chacune a d'autres motifs, d'autres revêtements, d'autres portes. Il y a toujours une cérémonie différente entre la porte et le mur. On n'est pas assez riche pour faire du Fra Angelico sur les murs, mais la découpe d'un contreplaqué peut suffire. Cela, plus dans les intentions que dans les faits : ce n'est pas indispensable.

Nous sommes pauvres aujourd'hui, ils étaient plus riches à d'autres époques.

Ici, le mail de platanes est public ; il appartient plus à l'Université qu'à la ville, tandis que la grande rue appartient plus à la ville qu'à l'Université. A Alençon, on a déjà l'expérience d'élèves d'un Collège qui sortent dans la rue pour aller d'un bâtiment à l'autre. Cela marche très bien. Ils rencontrent les dames qui reviennent du marché. Certains rentrent chez eux et reviennent. Le contact avec la ville vaut mieux que le traditionnel barbelé autour de l'établissement scolaire.

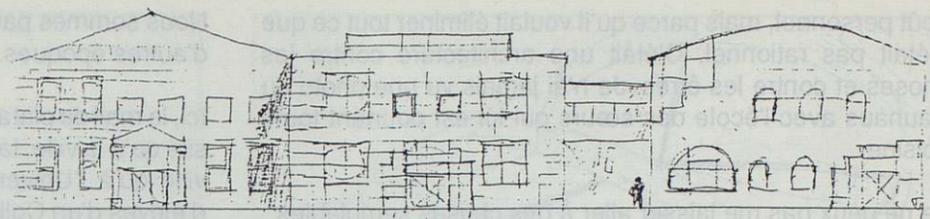
L'Ancienne Université est traversée d'une rue intérieure qui pourra devenir commerciale et publique. Ici, il y a des toitures pointues, là des toitures rondes, là des toitures plates.

Il y a en quelque sorte deux ailes, l'une pour le Droit, l'autre pour les Lettres, qui ne se disposent pas de façon démonstrative mais naturelle. Les étudiants viennent en bagnole. Je n'arrive pas à comprendre pourquoi ils estiment que cela est moins cher que le tram. Je leur ai conseillé d'utiliser un parking privé tout proche plutôt que d'envahir le Campus avec leurs voitures. L'Université a finalement obtenu de s'entendre avec la ville pour utiliser ce grand parking privé.

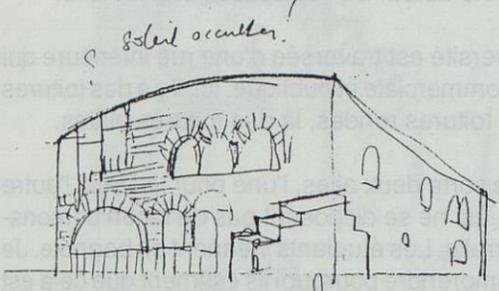
Une Université dans une ville doit garder au moins autant d'espaces d'extension qu'à la campagne. Nous avons laissé de nombreuses places pour des extensions ultérieures. L'Université, petit à petit, peut gagner de nouveaux terrains.

La vie associative étudiante n'est pas vraiment indiquée dans le programme. L'Université existante a déjà à peu près tout cela. On a déjà vu avec les étudiants comment fonctionnent leurs activités, leurs coopératives. Le problème était plutôt d'avoir le plus possible d'espaces d'enseignement supplémentaires dans les limites d'un budget restreint. L'essentiel était que l'amphithéâtre soit plus grand que prévu avec l'intention d'en faire une salle culturelle ouverte au quartier. Pour cela il faut un traitement acoustique permettant d'accueillir des musiciens sans réveiller le quartier, ou d'éviter que le professeur ne soit interrompu à chaque passage du tram.

Il fallait un meilleur rembourrage des sièges. Tout cela coûte. Il n'y a pas l'argent pour le faire, pas plus que pour traiter la



ROM
NABO
did - soc
place brillante
une imalle?
1/101



Esquisses pour la Faculté de Droit.

place de l'Europe. Le Président de l'Université a engagé des démarches auprès des Ministères. Au vu des résultats il m'a demandé tristement de laisser tomber tout cela, faute d'argent. Sa conclusion : "L'ouverture de l'Université sur la ville est impossible". Comme j'étais invité à Dunkerque aux rencontres nationales des agences d'urbanisme et que le Ministère de la Ville nouvellement nommé avait dit des choses intelligentes sur l'ouverture de l'Université sur la ville et vice versa, j'ai réussi à lui tirer la manche en fin de séance pour lui dire simplement que j'avais une occasion d'être pratique et de faire. D'ouvrir l'amphithéâtre à la ville cela coûte tant. Pendant que le Ministre serrait des grappes de mains et alors qu'il allait s'écarter, j'ai renouvelé mon appel : "Quoi, où et quand ?" Il m'a demandé de lui écrire et de lui envoyer le dossier.

Le Maître d'Ouvrage et le Président de l'Université en ont réuni les éléments. Le budget est la clef de l'action. Nous verrons bien si le discours est suivi d'effets.

Propos recueillis par P. Lefèvre - Professeur à l'Ecole de Paris-La Villette

Lucien Kroll comments his prize-winning design for the rehabilitation of the University of Saint-Etienne.

The author stresses his intention to diversify the existing establishment which was conceived as a clear-cut volume with no relation to its urban environment at all.

Besides transformation inside the existing building, the competition programme asked for three kinds of additions : realisation of a new library, as well as a students-canteen and 4500 meters of new floor area including an auditorium.

The basic intention of the architect was to confer an individual character to each part of the university complex through the arrangement of exterior and interior spaces. He even went so far as to confer on some of the buildings a character in relation to the type of study (science, law, literature, biology) they were devoted to.

Obeying the author's conception, this scheme also illustrates his total opposition to a purely rationalistic approach in architecture, exemplified by some of the founding fathers of the modern movement, such as Walter Gropius.

des toits pour le peuple !

Nous avons présenté à plusieurs reprises les travaux de Yona Friedman consacrés à l'habitat pour le tiers-monde. Nous apprenons avec satisfaction qu'un jury composé de représentants les plus marquants de l'architecture et de l'aménagement au Japon, réuni récemment à Tokyo a décerné son grand prix, dans le cadre d'un concours international, aux travaux de notre collaborateur.

A cette occasion, nous avons tenu à présenter le projet "des toits pour le peuple" qui a retenu l'attention du jury.

Nous publions ci-dessous des extraits de la motivation du jury susceptibles d'éclairer les raisons qui ont déterminé son choix.

"Ce travail constitue une proposition pour la construction de logements bon marché pour des personnes pauvres et éventuellement illétrées. En arrière fond de son projet, on peut déceler un message relatif à une critique du mode de pensée par trop rationaliste propre au monde moderne.

La proposition présente une méthode permettant aux gens de construire leur maison eux-mêmes à un prix réduit, utilisant des matériaux se trouvant dans leur propre région : des manuels pratiques utilisant un langage par images seront distribués aux personnes incapables de déchiffrer des dessins techniques. La proposition constitue un essai pour résoudre un problème fondamental et urgent pour des millions de personnes dans le monde, qui gagnent à peine le strict minimum pour leur survie.

Le projet de Friedman recèle un message intéressant dans la mesure où il attire l'attention sur le fait que nombre de problèmes relatifs au devenir des villes ont été engendrés par une attitude négligente par rapport à la vie sur la terre. Les projets primés reflètent en outre un changement dans l'optique des concepteurs à propos de la question fondamentale : quel rôle affecter au design, de nos jours ? Les projets en question démontrent l'intérêt croissant d'établir une harmonie entre eux et l'environnement et une préoccupation relative à la compréhension approfondie des besoins des utilisateurs".

Grand Prix : Roofs for People !

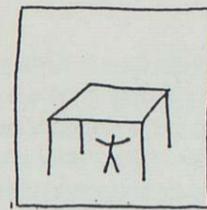
Juries Comment

This work is a proposal for the construction of dwellings at low cost to house poor and illiterate people.

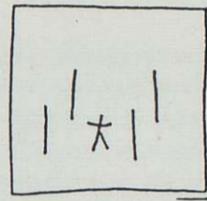
Underlying the proposal is a most topical message involving criticism of the rationalistic mindset of modern people.

The proposal presents a method by which people could build houses for themselves at low cost using materials available in their own region : instruction manuals using "picture scripts" would be provided for those unable to decipher technical drawings. The proposal is an attempt to solve a highly important and pressing problem for hundreds of millions people in the world who subsist on low incomes.

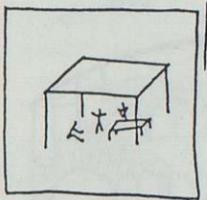
As well, the work seems to contain a valuable message : it prompts reflection on the fact that various problems related to modern cities have resulted from neglectful attitudes toward the earth.



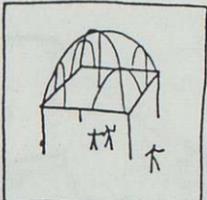
THE ROOF IS HELD OVER YOUR HEAD (FOR EXAMPLE) BY A FEW STILTS.



THE STILTS ARE NOT THE HOUSE.



A ROOF ON STILTS CAN BE A HOUSE.

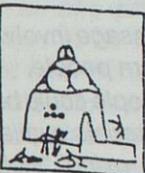


PROVIDED IT HAS A STRUCTURE WHICH KEEPS IT SOLID.

Esquisses à destination des futurs usagers-constructeurs
Sketches for prospective users and builders



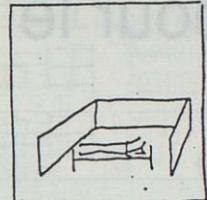
MAKING YOUR HOUSE



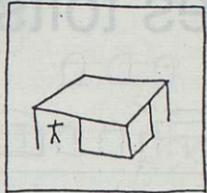
WHAT CAN YOU BUILD WITH AND HOW?



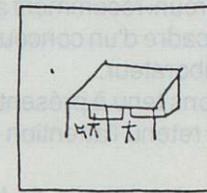
CHOOSING MATERIALS



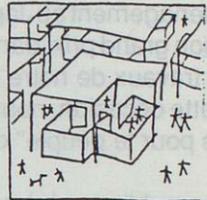
SOMETIMES YOU DONT WANT PEOPLE TO SEE YOU WHEN YOU ARE AT HOME.



THEN YOU USE SCREENS TO HIDE THOSE PARTS OF YOUR HOME YOU DONT WANT PEOPLE TO SEE. THESE SCREENS PROTECT ALSO YOUR BELONGINGS AGAINST THEM.



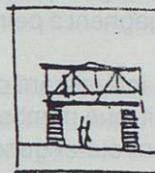
AT OTHER TIMES, IN SOME PARTS OF YOUR HOME, YOU LIKE TO BE SEEN FROM OUTSIDE. THERE YOU DONT USE SCREENS.



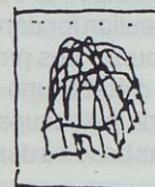
PARTS OF YOUR HOME HIDDEN BY SCREENS (HAVING A ROOF OR NOT) ARE ENCLOSURES. A NEIGHBOURHOOD



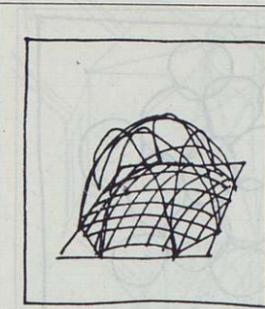
FLAT ROOFS



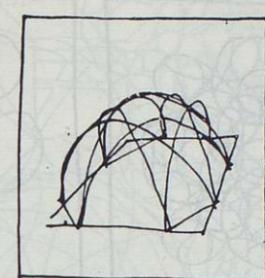
SPACE FRAMES



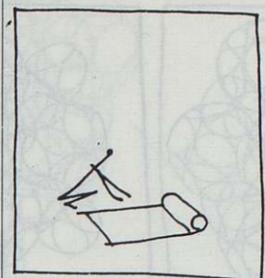
BAMBOO DOMES WITH SUSPENDED MAT COVER



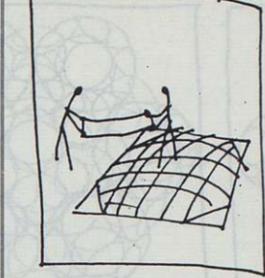
A LIGHT LOWER DOME WHICH IS MORE FLAT,



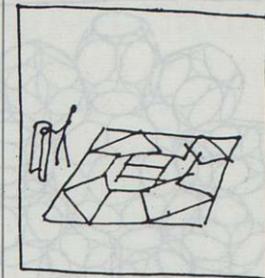
THESE DOME STRUCTURES ARE USED TO SUPPORT



WE MADE THE ROOF CLADDING WITH BAMBOO MATS

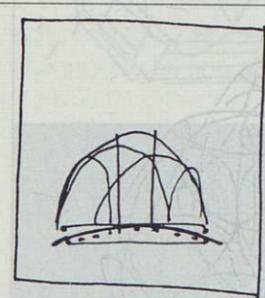


A FIRST LAYER OF WHICH WAS POSED ON THE GRID OF THE LOWER DOME.

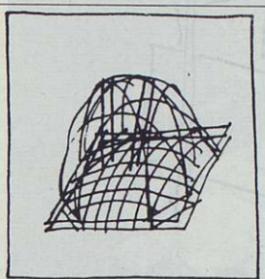


FOR THE SECOND LAYER WE PREPARED OTHER MATS

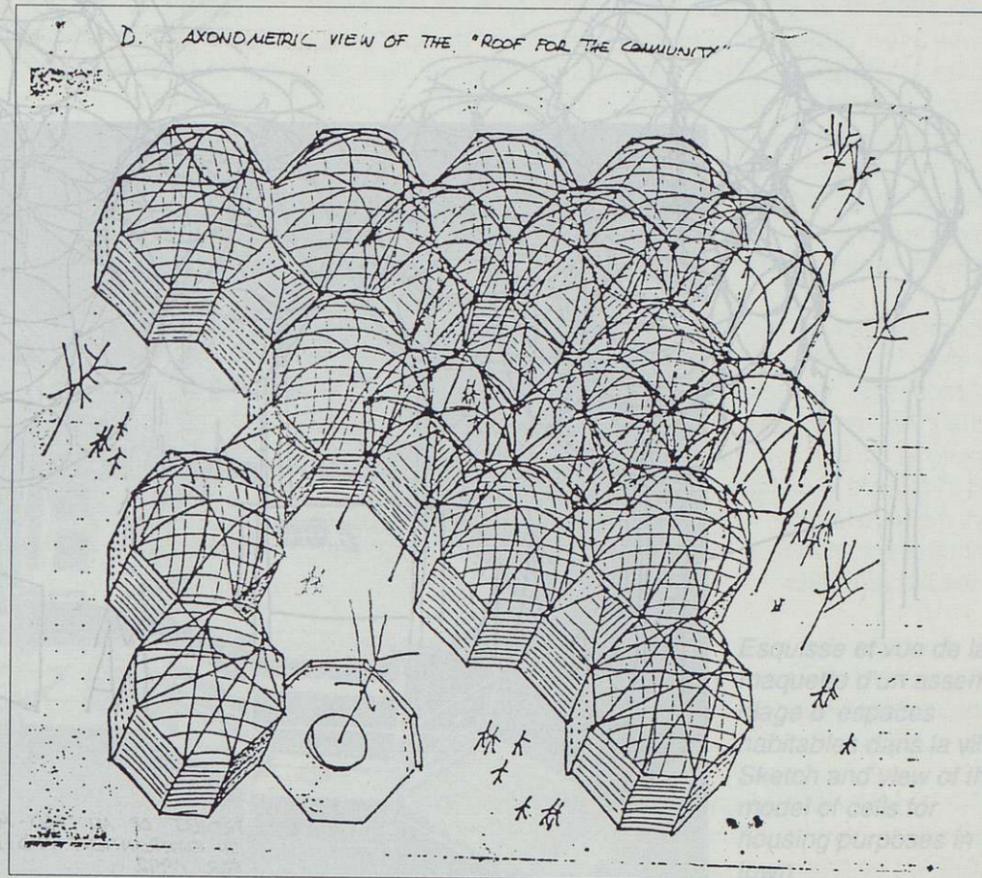
Instructions pour la construction des dômes

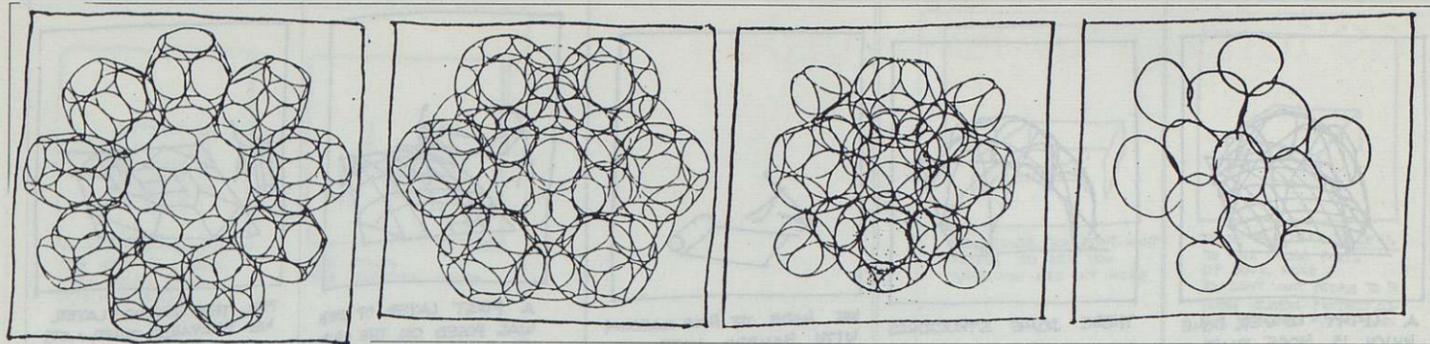


THE LOWER DOME IS THE SUPPORT OF THE ROOF CLADDING.

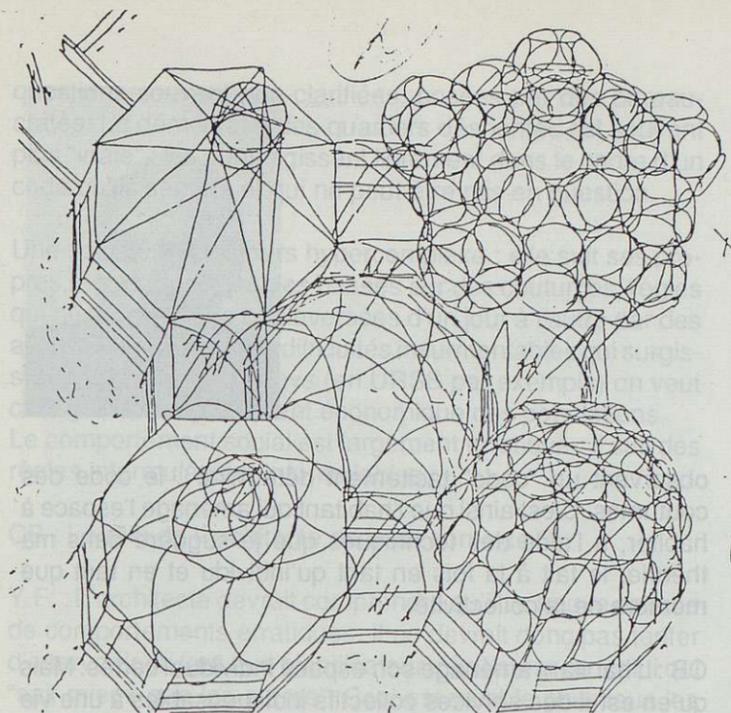
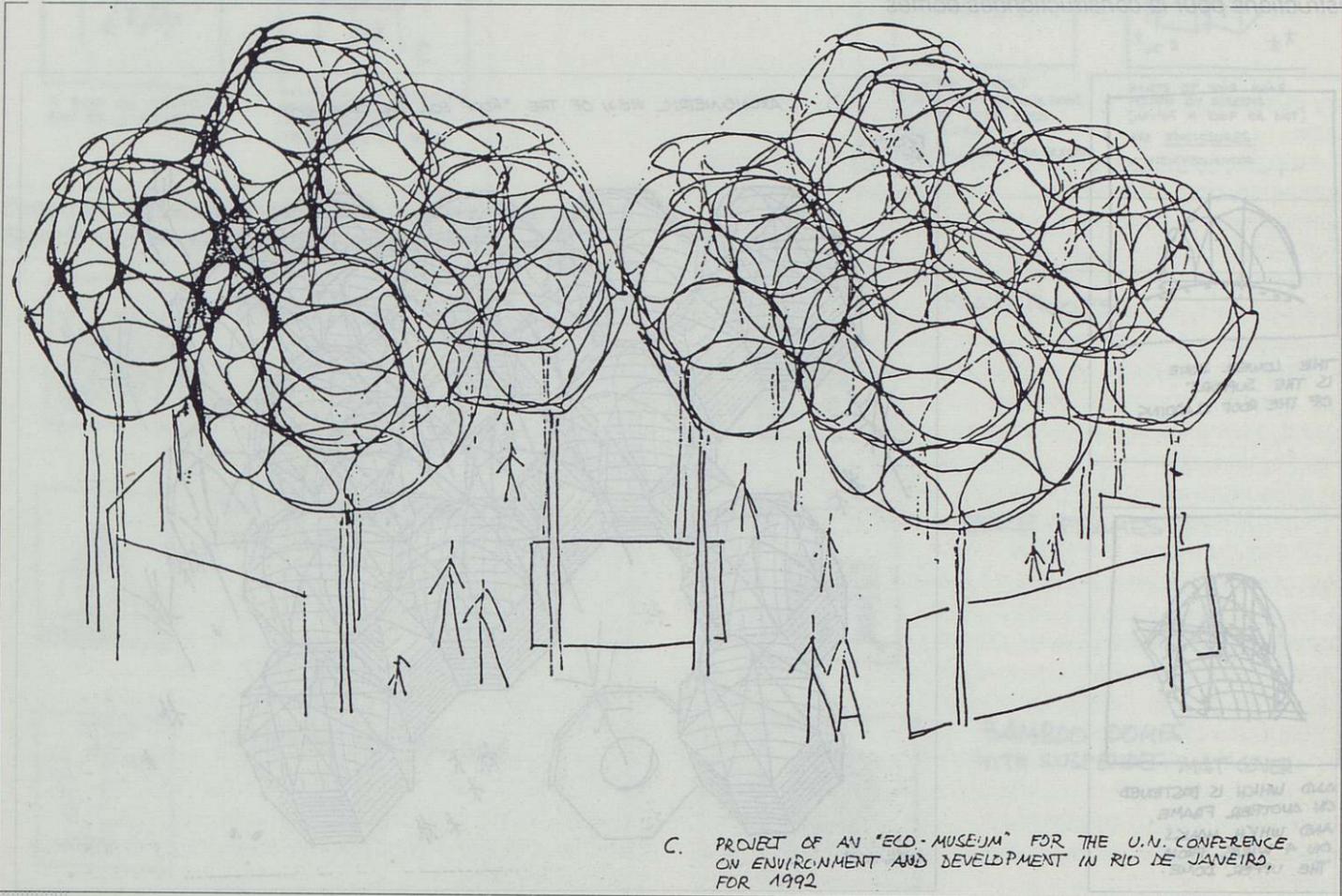


AND WHICH IS BASTENED ON ANOTHER FRAME, AND WHICH HANGS ON 4 WIRES FROM THE UPPER DOME.





Projet pour un Eco-Musée pour la Conférence des Nations Unies pour l'Environnement



Esquisse et vue de la maquette d'un assemblage d'espaces habitables dans la ville
Sketch and view of the model of cells for housing purposes in town

conversation avec Yona Friedman

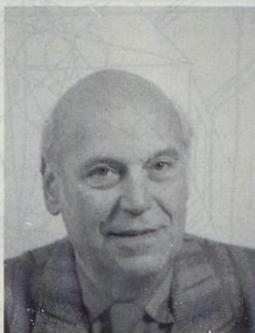
Le Carré Bleu : Pouvez-vous nous résumer l'évolution de votre démarche à partir de "la ville à l'enjambée" jusqu'à vos travaux récents en matière d'habitat du Tiers-Monde ?

Yona Friedman : Depuis que j'ai exposé mes idées au CIAM X en 1956 et la première formulation de "L'architecture mobile 3" en 1958, mon objectif a toujours été de donner la priorité à l'usager quant aux décisions et à l'organisation de son environnement architectural et de son logement. J'ai donc proposé une ossature qui contienne tous les services (conduits, égouts, etc.), et dans laquelle l'usager puisse aménager son "espace vital" : j'ai appelé cette ossature "l'infrastructure", une infrastructure où peuvent s'insérer les éléments "enveloppants" : plancher, plafonds, parois.

Mes propositions pour le Tiers Monde partent du même principe, mais elles tiennent compte de réalités sociales, techniques et économiques différentes. Dans nos pays "riches" les motivations des usagers relèvent de leur goût personnel, de leur commodité, de leurs préférences, réalisables à l'aide de techniques sophistiquées, alors que, dans les pays du Tiers Monde, il s'agit avant tout de se conformer aux contraintes matérielles impératives, sans pour autant déployer trop d'efforts.

CB : L'usager fait nécessairement partie d'une société et participe à la fois à une vie individuelle (familiale) et sociale. Nous sommes en face de deux ordres de besoins à satisfaire.

Y.F. : En effet, toute société est d'abord un ensemble d'individus. Cet ensemble forme un tout, défini par le comportement de tous ceux qui appartiennent à cette société et



observent un "code" tacitement déterminé : le code des coutumes. C'est ainsi que l'habitant qui aménage l'espace à habiter, à l'aide des techniques que je suggère dans ma théorie, le fait à la fois en tant qu'individu et en tant que membre de la collectivité.

CB : L'habitant aménage son espace individuel certes. Mais qu'en est-il des services collectifs indispensables à une vie dite "urbaine" ?

Y.F. : Dans les quartiers démunis du Tiers Monde, partout, le premier pas à réaliser est celui de la construction d'un "toit". Les services communs ne précèdent pas cette étape : ils la suivent, au fur et à mesure, souvent aussi avec un très grand retard.

Par contre, l'agglomération de ces "toits" répond à un code tacite comme je l'ai déjà mentionné : un "toit" est nécessairement à la fois une construction individuelle et un des composants d'une "composition urbaine".

CB : Une société évolue, et à un certain moment, l'intégration dans un ensemble urbain va se poser.

Y.F. : Je ne pense pas qu'un architecte, un technicien ou un politicien puisse prévoir le fonctionnement d'une ville, d'un quartier autrement qu'en se référant à ce code tacite. Mais c'est l'habitant du quartier qui "sent" mieux son code que ne le pourrait un intervenant extérieur au quartier.

La mode est de parler sans arrêt de la "démocratie", et nous vivons en fait dans une "pseudo-démocratie" qui se limite, chez nous, à répondre par "oui" ou par "non" au vote sur des

questions souvent non-clarifiées, posées par des bureaucrates. La démocratie des quartiers déshérités est souvent plus "vraie" : les gens agissent librement dans le cadre d'un code qu'ils sentent et qui ne peut être mis en question.

Une société est toujours hypercomplexe : elle suit ses propres règles (code), règles basées sur des coutumes, règles qui ne peuvent être bouleversées d'un jour à l'autre par des autorités. Pensons aux difficultés insurmontables qui surgissent quand, dans un pays (en URSS par exemple) on veut changer le comportement économique des populations. Le comportement social est largement erratique : il suit des règles informulées et informulables.

CB : Le rôle de l'architecte dans ce contexte ?

Y.F. : L'architecte devrait comprendre qu'il se trouve en face de comportements erratiques. Il ne devrait donc pas tenter d'intervenir en tant que planificateur, régulateur ou celui qui "sait mieux que les autres". Ceci est valable pour tous les techniciens et planificateurs qui se frottent à la vie réelle des "gens". Le plus sage est de laisser ces "gens" organiser leur vie à leur manière, ainsi que les équipements qui leur sont nécessaires.

Ceci implique également la compréhension d'un ordre de grandeur. J'ai formulé, à ce sujet, il y a près de 20 ans, la théorie du "groupe critique" : une société ne peut dépasser certaines dimensions sans devenir une "non-société".

Une administration, des techniciens qui ne comprennent pas ce simple fait, passent à côté de la réalité.

CB : On commence à se rendre compte des nuisances propres à notre milieu industriel. S'agit-il d'une prise de conscience pouvant affecter l'architecture et l'urbanisme ?

Y.F. : Le mouvement écologique n'est pas nouveau : il existe depuis - au moins - le moyen âge. Notre concept populaire de l'écologie est celui, romantique, du promeneur de dimanche. Peu des gens, peu d'experts voient les interrelations hypercomplexes régissant l'environnement. Le problème de l'eau, par exemple, n'est pas encore saisi par le grand public, problème qui dépasse pourtant, et de loin, celui de la simple pollution. Les paysans du moyen âge en étaient plus cons-

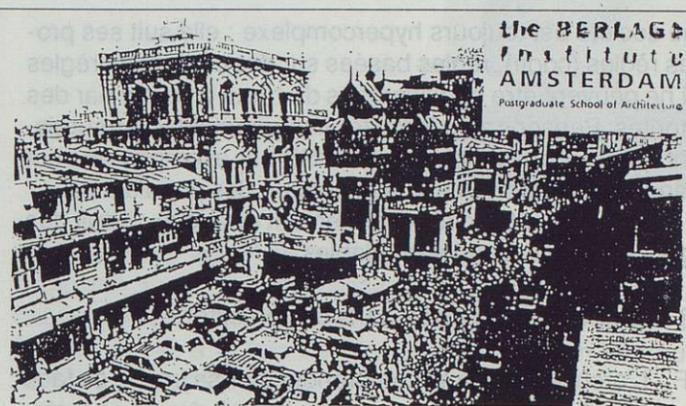
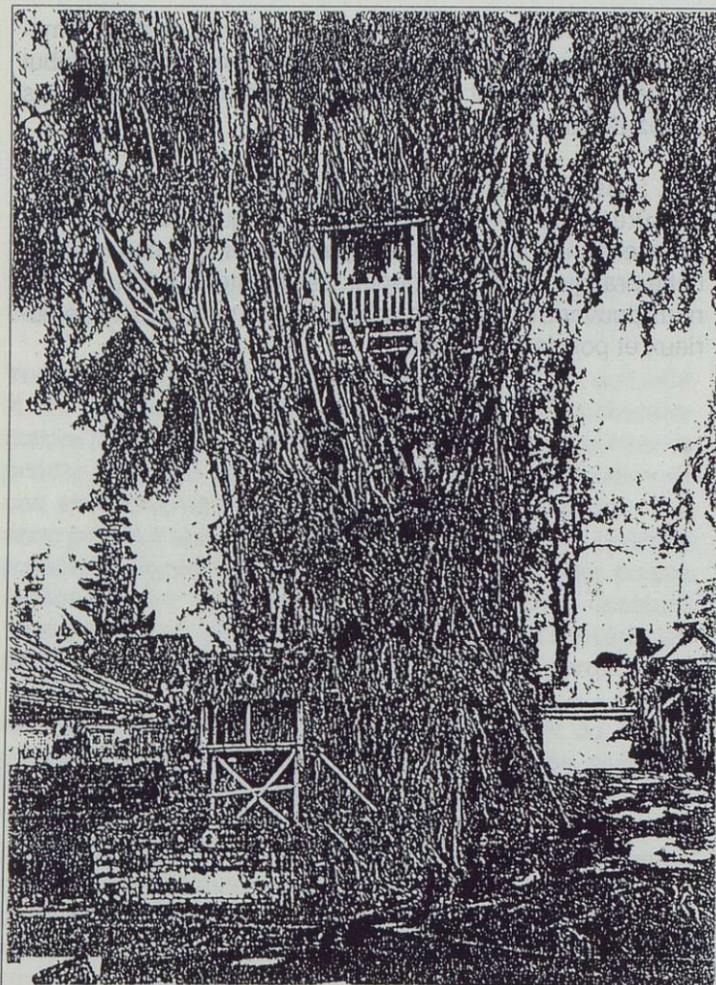
cients que nous le sommes (pensons, par exemple aux "tribunaux des eaux"). La réponse aux problèmes posés par l'écosystème ne peut pas être appliquée sans une "morale" qui s'insère dans le code tacite dont j'ai parlé.

CB : Peut-on considérer que les vues ou visions des promoteurs de l'architecture et de l'urbanisme moderne, au début du siècle, recelaient une attitude proche de celle que vous venez d'évoquer ?

Y.F. : Les architectes qui ont lancé l'architecture "moderne" ont sûrement pressenti les principes auxquels je me suis toujours attachés mais il ne faut pas oublier que ces idées et cette pratique existaient depuis très longtemps. Tout ce que nous pouvons faire c'est d'actualiser ces principes immémoriaux et pourtant négligés.

Yona Friedman draws parallel between the emerging societies of the Third World and industrialized ones with respect participative approach in architecture. He develops the way in which he encourages such an approach by the publication of building-manuals intended mainly to help illiterate people of the Third World build a "protective roof" to house themselves and their families.

un projet pour la Place du Marché à Ahmedabad



the BERLAGH
INSTITUTE
AMSTERDAM
Postgraduate School of Architecture

A MARKET PLACE IN AN URBAN HISTORIC CONTEXT

Manek Chowk - Ahmedabad, India

MASTER - CLASS, summer 1991

with

BALKRISHNA DOSHI

Anette Dietrichson, Norway
Guido Keizer, The Netherlands
Henryk Zubel, Poland
Peter Weber, Switzerland

Ahmedabad ayant un climat chaud et sec, ce sont les espaces extérieurs ouverts qui représentent l'élément le plus important de la vie de la cité.

L'utilisation de ces espaces varient avec la position du soleil. Au cours de la nuit et tard le soir, ils servent de lieu de rencontre pour la population ou de réjouissances variées.

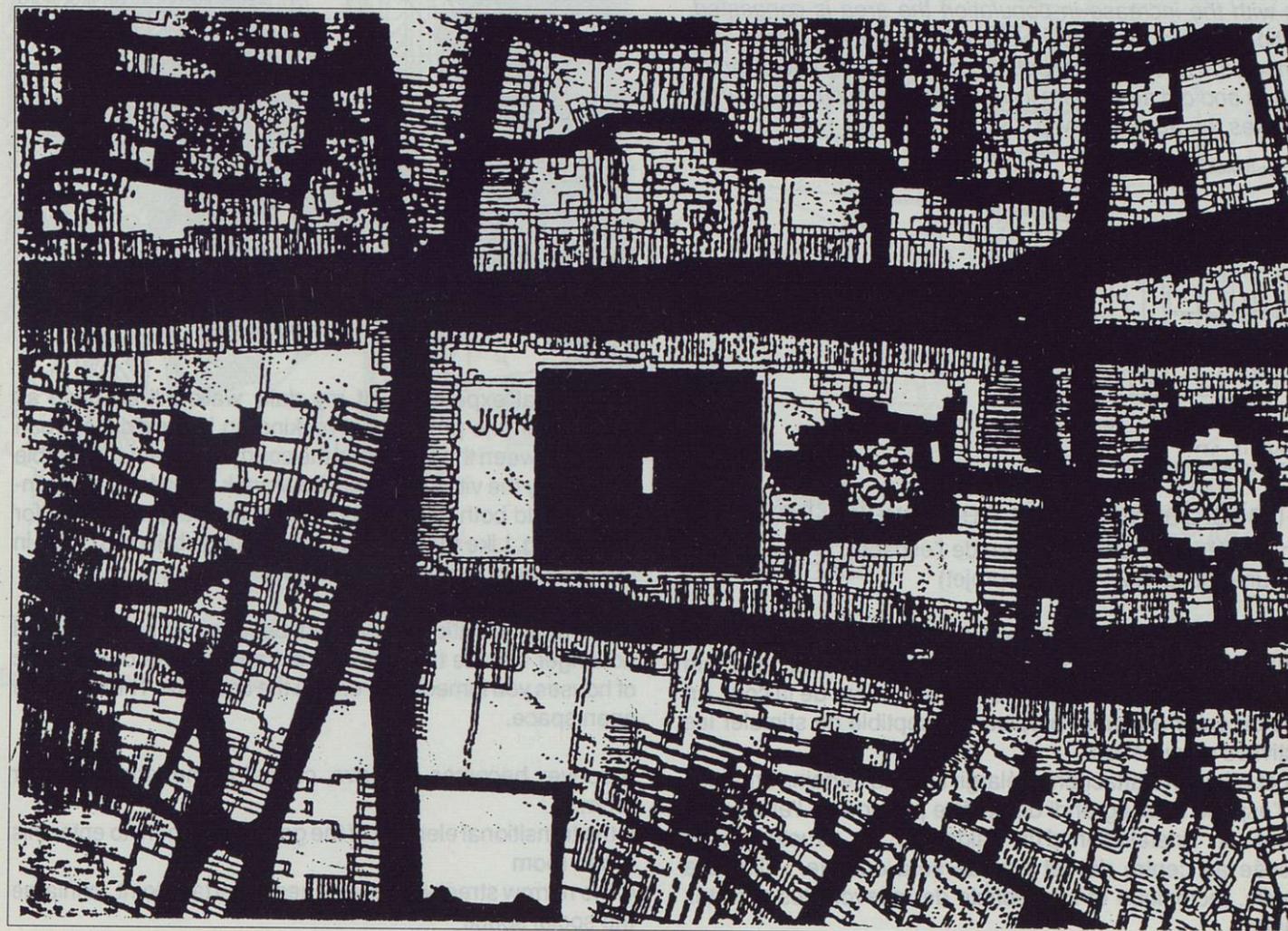
Manek Chowk (marqué sur le plan de situation) reste encore aujourd'hui le lieu le plus recherché pour des échanges de caractère économique, à échelle réduite. C'est ainsi qu'au cours de la journée ces espaces abritent des étalages de joailliers, de marchands d'occasions, des comptoirs. Tard dans la soirée ces espaces sont convertis en lieu de consommation et de restauration.

L'accroissement de la population provoque des congestions; cet espace a besoin d'être revitalisé et réaménagé. Il s'agit de prévoir des équipements, des espaces appropriés pour les jeunes et les vieux ainsi que pour les habitants du quartier.

L'animateur de l'équipe précise sa pensée à propos du caractère des lieux : "La rue est un fleuve qui coule entre les deux enceintes de la ville. La Mosquée représente un espace

séparé de la vie de tous les jours, un espace calme propice à la méditation et à la réflexion sur l'au-delà. Je désire placer un baldaquin au-dessus de la rue, un velum qui symbolise les courants mouvants de la population, la pulsation de la rue. Un velum qui tempère l'intensité lumineuse et procure l'ombre à la rue et aux activités qui s'y déroulent, au courant éternel de la pensée, de l'action, de la Vie se déroulant sous le Ciel."

Environnement de la Place du Marché



Because of the hot and dry climate of Ahmedabad, outdoor open space is the most important space - and people use it almost 24 hours of the day.

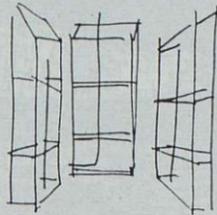
The uses of these spaces vary with the sun. During the nights and late evenings, very often people meet in these open spaces and dance, sing, eat, socialize.

Manek Chowk area (marked on the site plan) is even the most sought after place for small scale, but varied types of transactions. For exemple, during the day, the spaces are used for vegetable stalls to jewellery shops, to stock markets, to offices. In the late evenings part of the space gets converted to eating.

As with the increase in population the area is congested, without losing its vitality, it needs to be revitalised and renewed. It needs proper public facilities, open spaces for the young and old and others living in the nearby housing area, besides the above activity.

A SEQUENCE DENSIFIED

TRANS



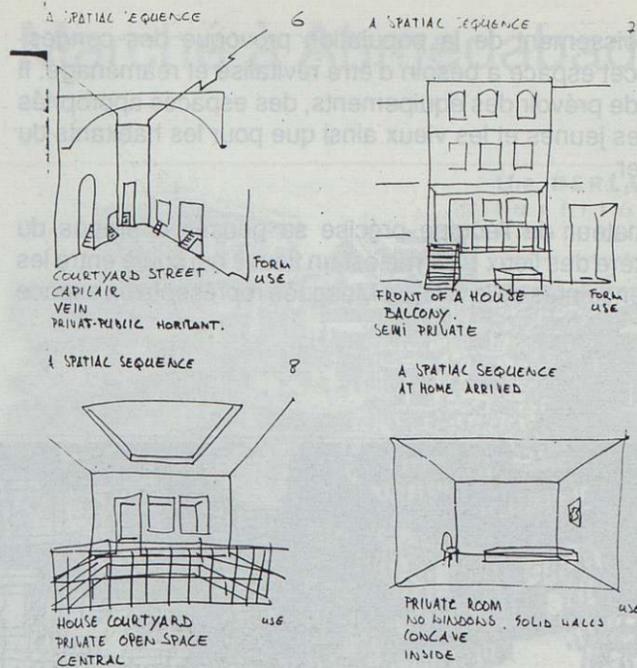
PUBLIC SEMI VERT.
FRONT OF THE PLACE INSIDE

L'unité de voisinage de Manek Chowk

Une expérience d'organisation de l'espace
(résumé de la motivation du projet)

« Mon expérience personnelle d'une promenade quotidienne fournit les éléments pour la conception d'un espace urbain intermédiaire entre la rue et l'espace intérieur de la cour, en vue de créer un cadre propice, susceptible de stimuler les activités en question.

A cet effet, on s'attachera à élargir la rue à certains endroits, et l'espace ainsi agrandi devra être protégé de l'ensoleillement par l'installation d'un baldaquin. La structure bâtie élevée au centre de cet espace sera ouverte ; elle sera fragile, tectonique et susceptible de recevoir des activités variées.



The missing link

A sequence densified
A device

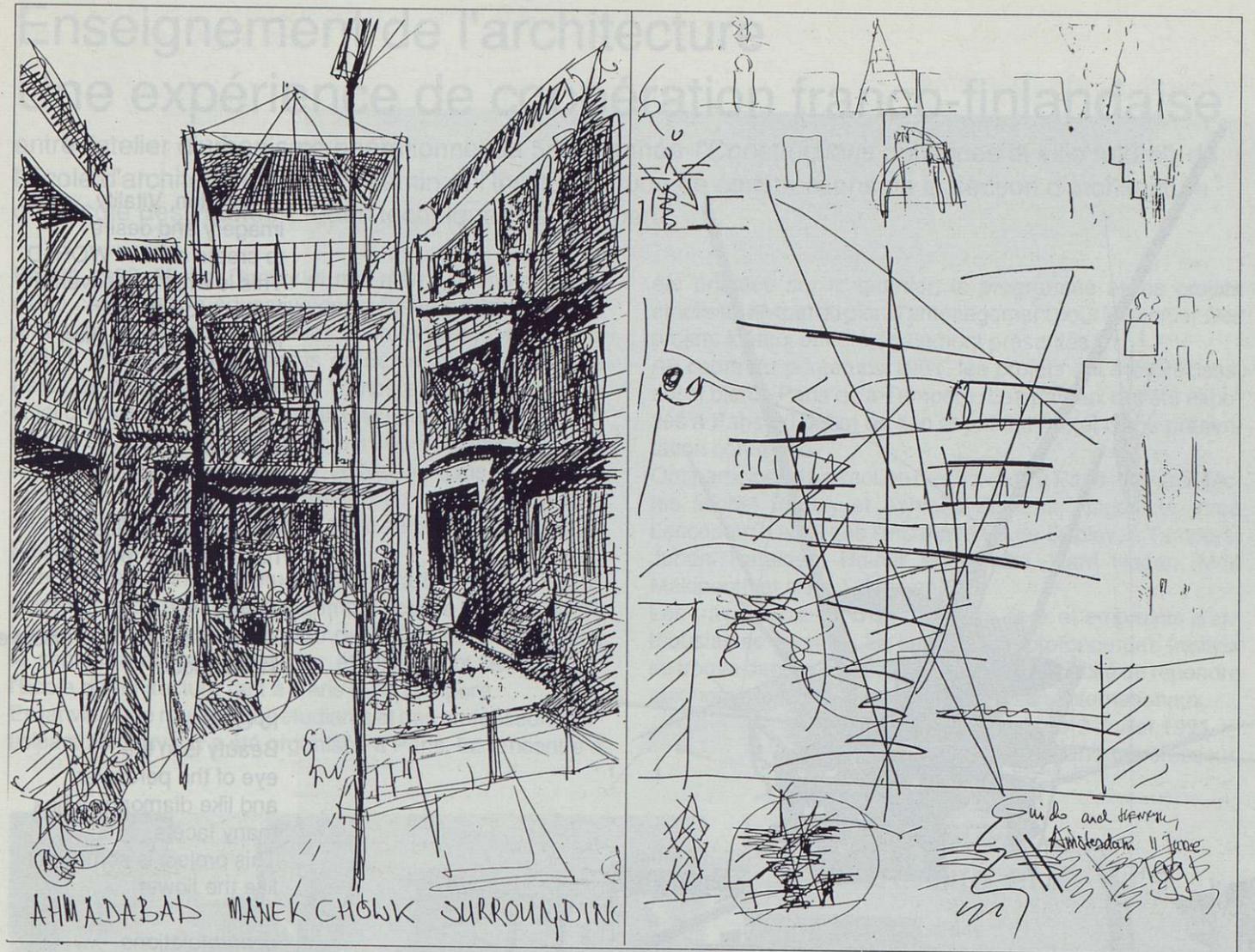
The spatial experience of my daily walk will be used as elements in the proposal of making an intermediate urban space between the street and the courtyard street. To be able to intensify the vitality around the Manek Chowk the surrounding should both absorb and supply the people needed for this raising. Like the breathing of the lungs brings oxygen in and co₂ from the blood. In and out.

The formal quotation is reversed, because we are inside and no longer outside the town. To cut away a part of the fabric of houses you immediately create the concave. The void. The open space.

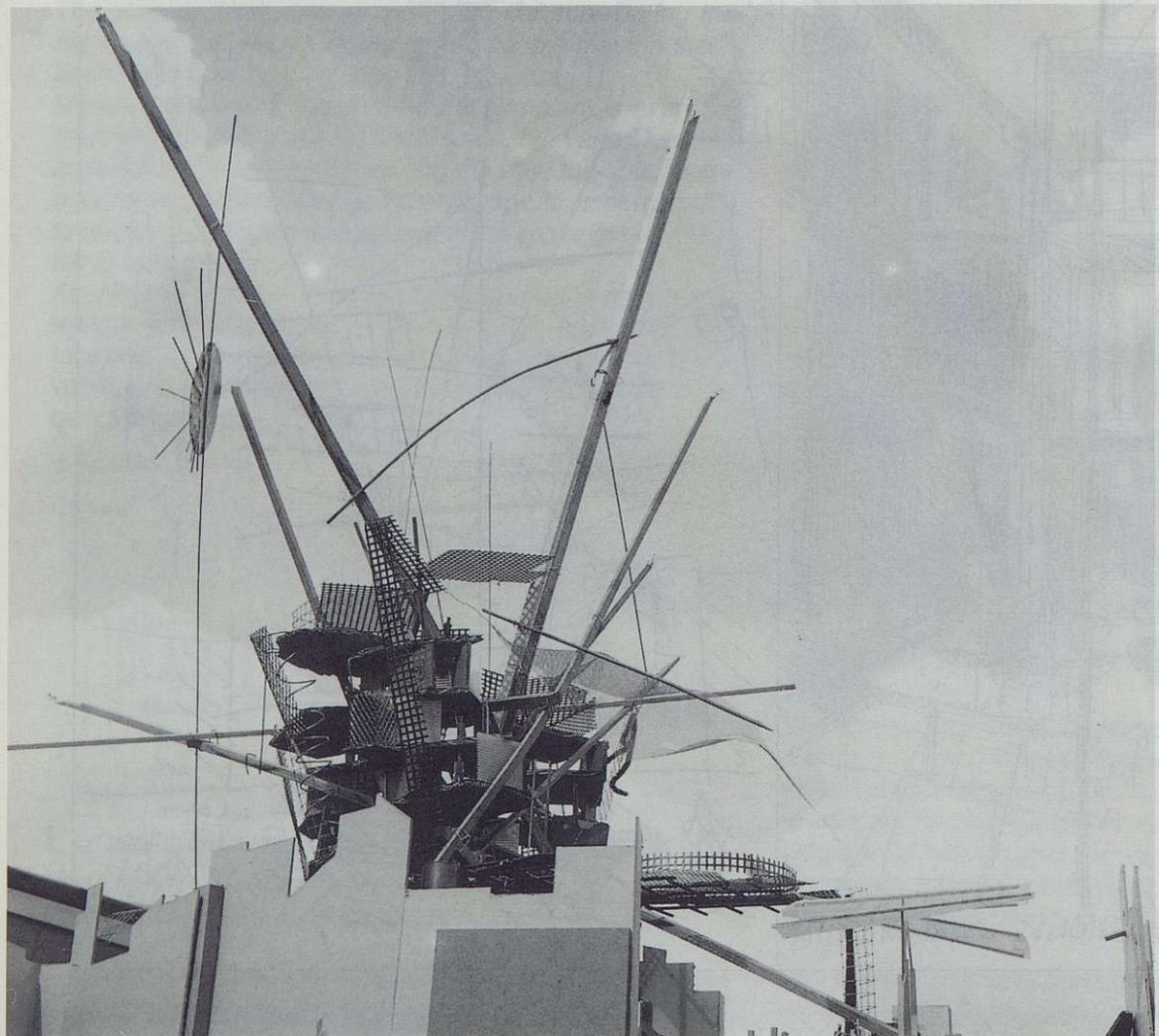
A convex becomes concave, cut out of the fabric, outdoor room.

B the transitional element of the gate will be there to enter this urban room

C the narrow street will be widened at certain point. to enlarge the social space



Esquisses pour l'habitacle.



Perception, Vitality
imagery and desire
to create a NEW WORLD.
This is what I discovered
in this project - with
joy and congratulation
I sign this for
Henryk Zubei

to Peter
The form in reality
is formless
and so the formless
has beautiful forms.

Anette,
There is so much to discover
in this model !

to Guido,
Beauty is in the
eye of the perciever
and like diamonds it has
many facets.
This project is somewhat
like the flower.

congratulations
Doshi june 12/91
Berlage inst.

Enseignement de l'architecture Une expérience de coopération franco-finlandaise

entre l'atelier d'urbanisme opérationnel de 5ème année "Constructions publiques et ville future" de l'Ecole d'architecture Paris-Villemin et l'Institut d'Etude de constructions de la section d'architecture de l'Ecole des Hautes Etudes techniques de Tampere.

En été 1990, Michel Duplay et moi-même avons convenu d'une collaboration éducative concrétisée par des travaux pratiques au niveau des études approfondies. Les travaux étaient destinés aux étudiants de 5ème année et plus de trente étudiants de Paris et de Tampere y ont participé. Le sujet choisi pour les travaux était une Grande Ecole d'Architecture de 30 000 m2 environ, pour 3 000 étudiants, qui serait située sur la rive gauche de la Seine, dans le quartier Austerlitz. Le quartier est d'ailleurs en cours d'aménagement. Il est prévu d'y construire, entre autres programmes, la Bibliothèque de France.

Pendant l'automne, les étudiants de Paris-Villemin ont fait des projets de plan d'aménagement pour le quartier sur la base d'une surface de plancher de 2 000 000 m2. Pendant le semestre de printemps, les étudiants ont travaillé sur l'Ecole d'Architecture tant à Paris qu'à Tampere.

En janvier, une réunion des étudiants et des professeurs participant aux travaux a été organisée à Paris. La rencontre a

été orientée sur le quartier, le programme et les projets établis au niveau du plan d'aménagement pour le quartier. Des projets idéaux ont été également présentés.

Au cours du printemps 1991, les projets ont été précisés, aussi bien à Paris qu'à Tampere. Les travaux ont été exposés à Paris au début de juin et ont fait l'objet d'une présentation commune.

Ont participé à la direction des travaux à Paris : les architectes Michel Duplay et Aymeric Zublena, l'ingénieur Yvon Lescouarc'h ainsi que l'urbaniste Claire Duplay, à Tampere: Juhani Katainen, Rainer Mahlamäki, Harri Hagan, Meri Mäkipentti et Ilkka Tukiainen.

Les travaux étaient d'un caractère libre et empreints d'enthousiasme juvénile. La signification profonde des travaux se trouve dans le développement de la capacité de répondre aux nouveaux défis et dans les contacts internationaux.

Helsinki, le 9 Juillet 1991
Juhani Katainen, professeur.



sur le thème l'Université et la Ville

De gauche à droite :
Anna-Leena Seppälä, architecte finlandaise
assurant la traduction des propos des
étudiants

Aymeric Zublena, professeur à l'Ecole d'Ar-
chitecture Paris-Villemin

Juhani Katainen, professeur au Départe-
ment d'architecture de l'Université de
technologie de Tampere

Michel Duplay, professeur à l'Ecole d'Archi-
tecture Paris-Villemin

Photo : Simo Kaarsalo

Architecture et urbanisme, dans le travail de l'atelier "Constructions publiques et ville future"

Le travail de l'atelier est organisé en trois phases, qui font volontairement alterner les dominantes architecturale et urbanistique :

1^{er} trimestre : réflexion sur le programme, projet de plan masse sur l'ensemble du terrain

2^{ème} trimestre : projet de Grande Ecole d'Architecture (cette année)

3^{ème} trimestre : retour à l'étude du système urbain, en particulier à la traduction des relations entre les fonctions urbaines.

Outre que la frontière entre architecture et urbanisme est arbitraire, elle entraîne une répartition des rôles contingente, sujette à des modifications au cours de l'histoire, même immédiatement contemporaine, que nous ne souhaitons pas consacrer.

Les projets sont exprimés à chaque phase par le moyen le plus concret possible : la maquette.

Réalisme et utopie

Proposer à des étudiants, même de 5^{ème} année, l'aménagement d'un terrain de 100 ha, au cœur d'une capitale, où il est prévu de construire 2 000 000 m² à l'intention d'une population de 100 000 habitants, travailleurs ou étudiants, dont le coût (d'aménagement), tel que l'estime la Ville de Paris, atteint 23 milliards de F, pourrait sembler présomptueux. Certains étudiants sont d'ailleurs intimidés, pendant quelques semaines, par l'ampleur du programme ou du site.

L'écueil, devant cette tâche, serait de les inciter au réalisme. Nous les invitons plutôt à l'utopie, à l'innovation, à l'aventure dans les formes urbaines, ce qui ne signifie pas facilité. Nous ne leur demandons pas, non plus, de respecter une apparente rationalité économique, de toute façon impossible à prédéfinir dans un aménagement qui devra s'étendre sur 30 ans.

L'appropriation du programme par les étudiants se trouve affectée aussi bien par la crise urbaine que par la crise universitaire. Qu'est-ce qu'un quartier de capitale si ce ne peut être ni l'extension du système urbain haussmannien, ni un grand ensemble de luxe ? Qu'est-ce l'Université de demain, surtout pour des étudiants en architecture qui n'ont connu que les locaux de l'ENSBA ou ceux d'un ancien hôpital militaire désaffecté (Villemin) ?

Est-ce l'Université qui pourrait sauver la Ville, ou l'inverse ?

Quelques réflexions en fin d'année...

Appréhension de l'ampleur du territoire

Une des principales difficultés est d'amener les étudiants à percevoir l'échelle de l'aménagement, à comprendre que le traitement de 100 ha n'est pas de même nature que celui de 10 ha, mais qu'ensuite, chaque fragment de 10 ha mérite une étude. Les projets présentés n'échappent pas tout à fait à l'erreur d'appréhension de l'échelle.

Loi dite du nombre d'idées constant :

Le nombre d'informations données par un projet est (sauf exception rare) une constante quel que soit le champ couvert par le projet. La densité d'idées décroît donc avec la surface du terrain. Cela s'assortit d'une difficulté à approfondir, à développer, à détailler la proposition, comme si, au-delà du 1/5000, il ne restait plus que l'architecture d'opération, au mépris du 1/500, échelle convenant à l'expression d'un système urbain.

Projets présentés

Les projets présentés illustrent les 3 principaux types de réponses aux données de programme et de site, ainsi que les attitudes les plus nettes sur les relations ville/université.

Chacun de ces projets retient et traite préférentiellement une des données majeures de l'aménagement, manifestant ainsi qu'il était extrêmement difficile de tenir compte des trois :

- la continuité avec le tissu existant et l'exploitation de sa dynamique
- l'intégration de la TGB, que les caractéristiques du projet rendent très incommode
- le site de la Seine.

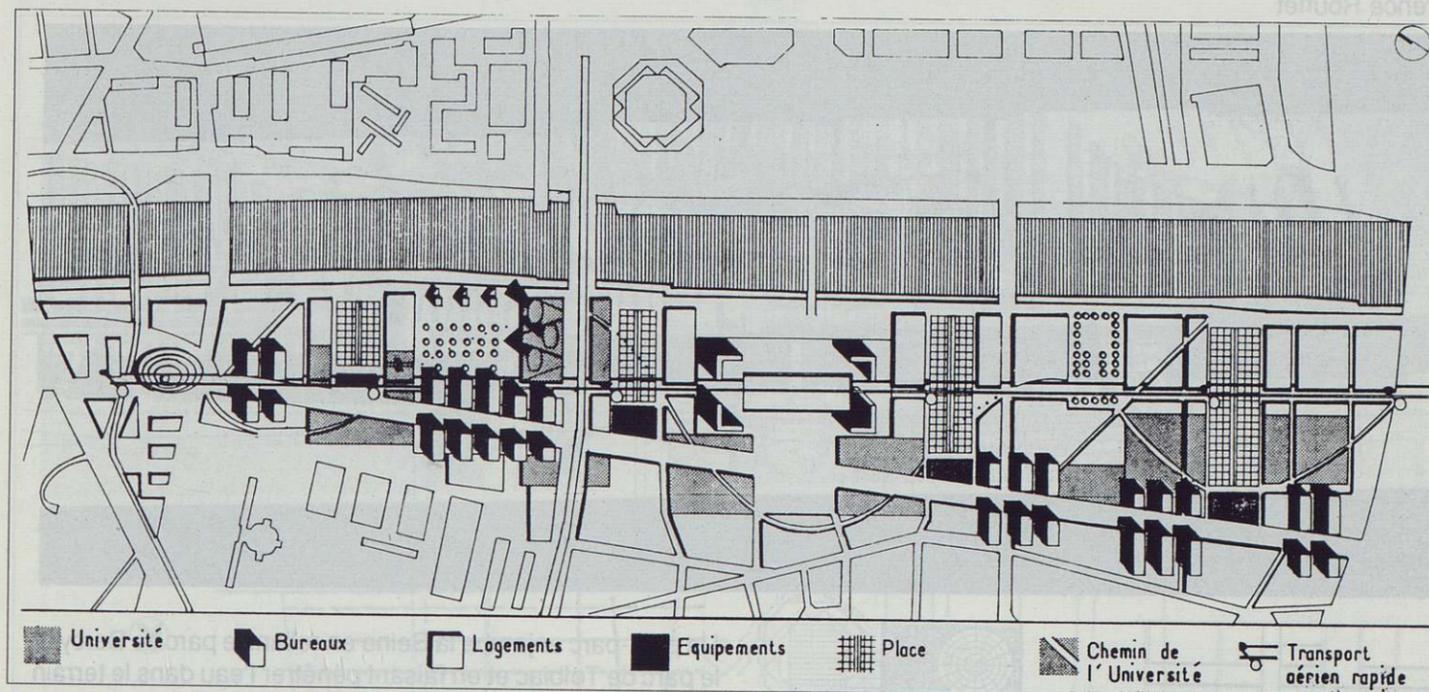
Relation entre l'Université et la Ville

Tous les projets excluent le regroupement des activités universitaires sous la forme d'un campus, même au cœur de la ville, comme le Jussieu voisin.

L'intégration de la fonction universitaire avec les autres fonctions urbaines peut s'effectuer, pour simplifier et en utilisant le vocabulaire du système urbain parisien traditionnel, en juxtaposant des îlots de fonctions différentes (comme dans le Quartier Latin), en articulant des parcelles affectées à des fonctions différentes, enfin en superposant ou mélangeant des fonctions différentes dans le même bâtiment.

Les trois projets présentés illustrent ces 3 modalités.

Projet 1 : Un tissu plurifonctionnel prolongeant la maille urbaine actuelle Pierre Reibel et Olivier Tinel

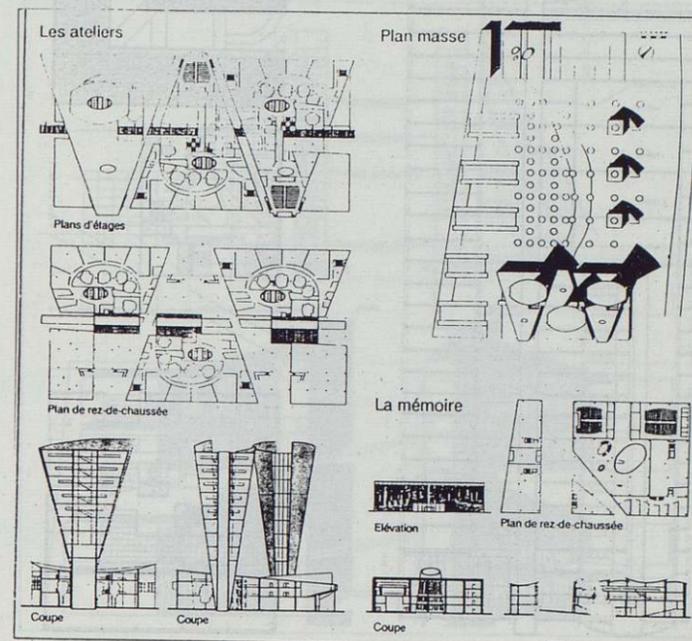


Dans l'esprit du Quartier latin voisin, les étudiants ont retenu le principe du mélange des fonctions habitat et université, en morcelant les composantes des programmes universitaires autour de microcompositions urbaines.

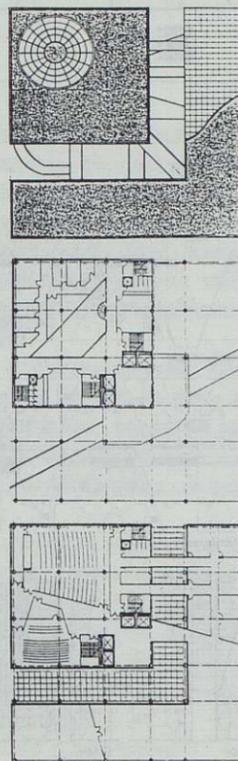
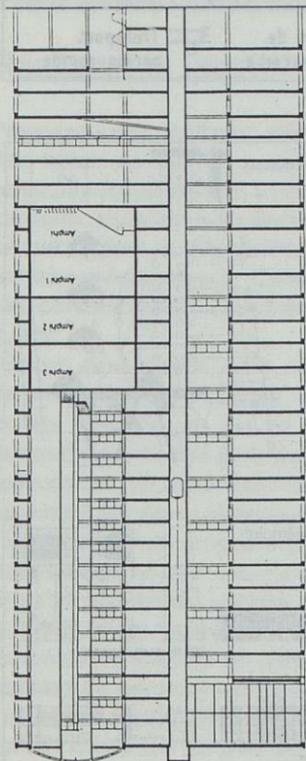
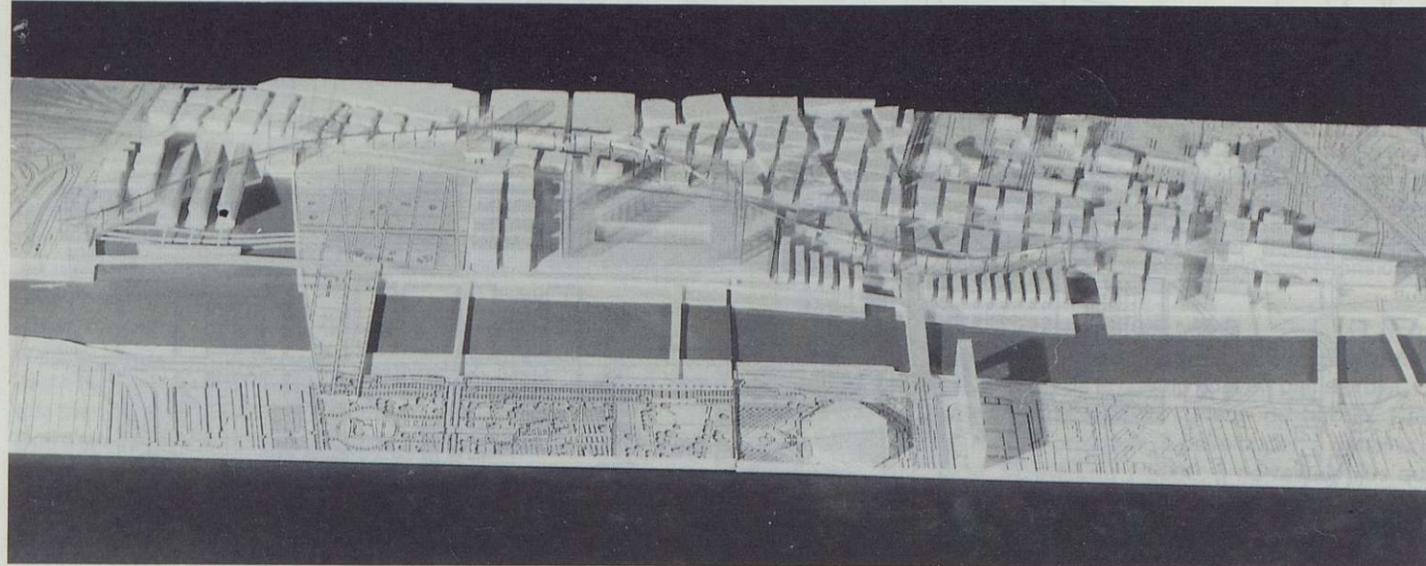
Le tissu est à l'échelle parisienne, utilisant un vocabulaire de volumes traditionnels, à l'exception des immeubles de bureaux et de la Grande Ecole d'Architecture.

Projet 1 : A plurifunctional fabric extending the current urban mesh by Pierre Reibel and Olivier Tinel

In the spirit of the neighbouring Latin quarter, students have retained the principle of mixing housing and university functions by parcelling out components of university programmes around urban microcompositions. The fabric is on a Parisian scale, using traditional volumes, apart from the office buildings and the Great School of Architecture.



Projet 2 : Une organisation multipolaire valorisant le site de la Seine
 Florence Rouffet



Un pont-parc enjambe la Seine en reliant le parc de Bercy et le parc de Tolbiac et en faisant pénétrer l'eau dans le terrain par des canaux.

Tous les programmes universitaires sont accueillis dans des bâtiment blocs massifs formant repères urbains, d'échelle analogue aux tours de la BdF et reliés par un transport aérien en site propre.

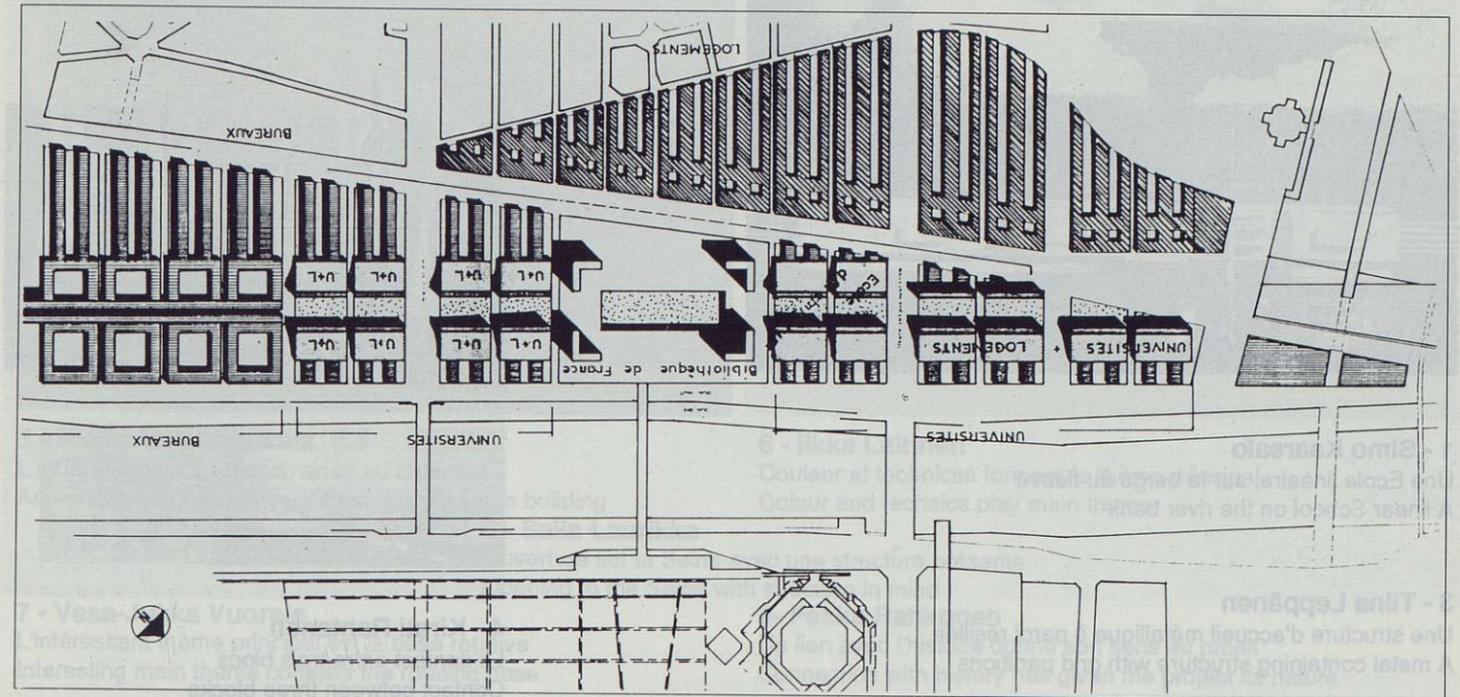
Ces blocs forment des pôles multiples autour desquels s'organisent les autres programmes de façon radioconcentrique.

Project 2 : A multipolar organization highlighting the Seine site by Florence Rouffet

A bridge-zone crossing the Seine connecting Bercy and Tolbiac zones allowing water to penetrate the area through canals.

All the university programmes are housed in massive building blocks which form urban bearing on the same scale as the BdF, linked together by highway transportation on the actual site. These blocks form multiple poles around which the other programmes are organized radio-concentrically.

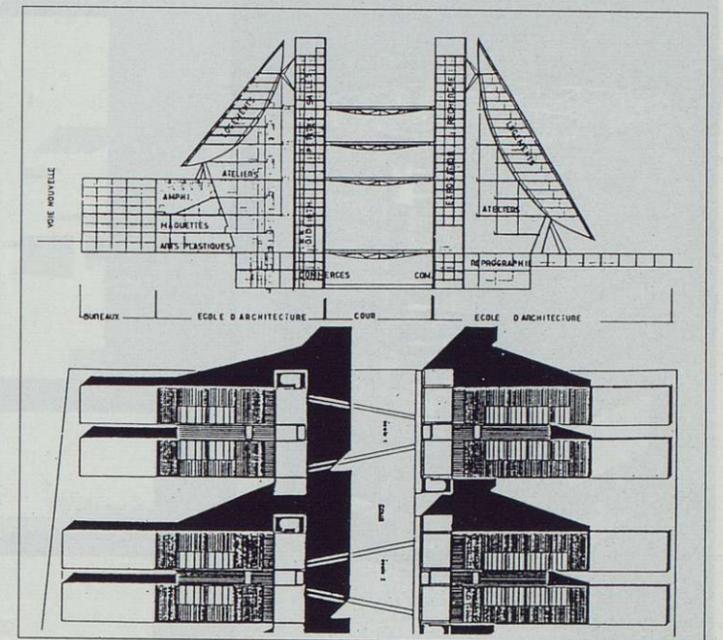
Projet 3 : Une composition linéaire intégrant la BdF
 Nathalie Barbier

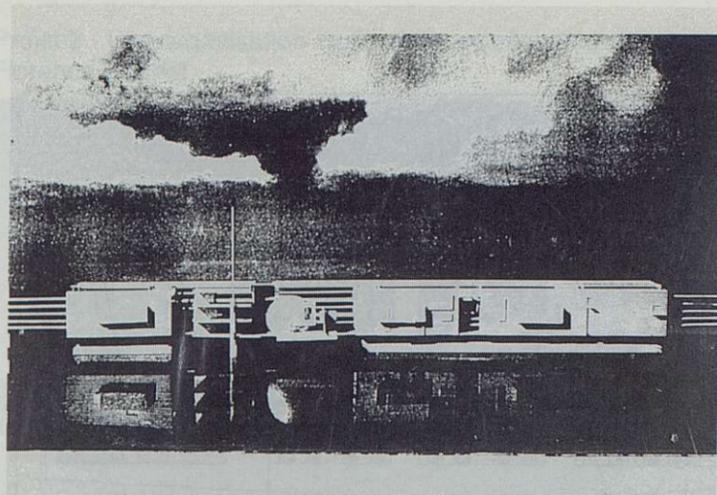


Plusieurs étudiants se sont laissés conduire par l'axe qu'induit la BdF, en proposant une grande composition le long d'un axe parallèle à la Seine, sur lequel sont situés les éléments principaux du programme, et en particulier l'Ecole d'Architecture (pariant ainsi sur le principe inverse de toutes les compositions monumentales parisiennes, perpendiculaires à la Seine). Le projet présenté traite cet axe comme une grande avenue piétonnière, bordée de bâtiments symétriques dont la hauteur décroît en s'éloignant de l'axe.

Projet 3 : A linear composition integrating the new French library (BdF) by Nathalie Barbier

Several students, following the axis traced out by the BdF, presented a vast composition along an axis parallel with the Seine upon which the programme's main elements are situated including the School of Architecture (opting thus for the reverse of all the other monumental Parisian compositions, perpendicular to the Seine). The project submitted treated this axis like a large pedestrian thoroughfare with symmetrical buildings on either side, their heights decreasing as they are further removed from the axis.



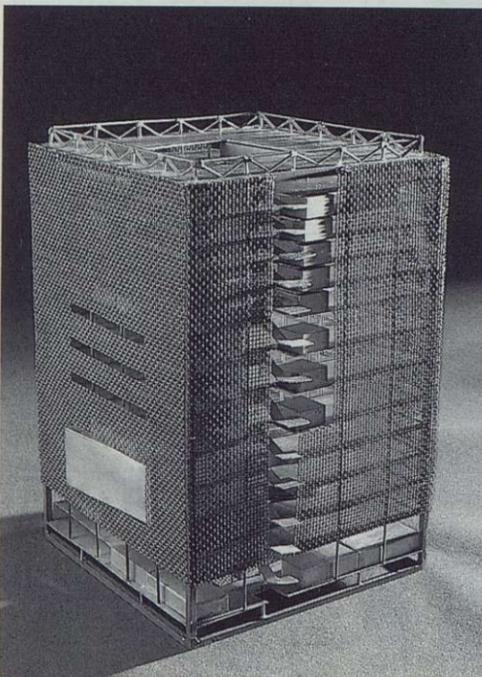


1 - Simo Kaarsalo

Une Ecole linéaire, sur la berge du fleuve
A linear School on the river bank

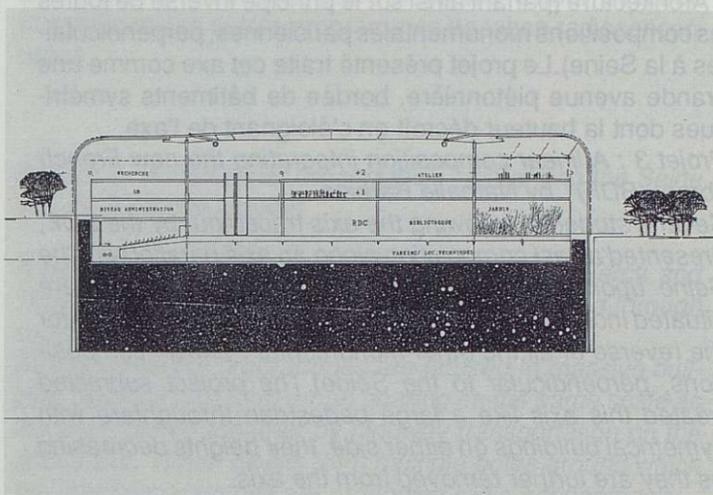
3 - Tiina Leppänen

Une structure d'accueil métallique à paroi résillée
A metal containing structure with grid partitions

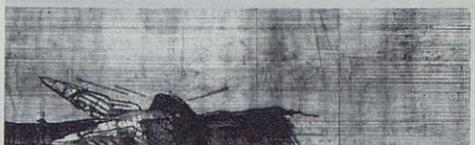
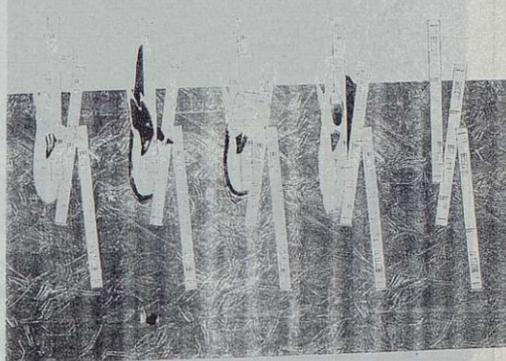


2 - Hanna Liukkonen

L'ébauche du monde informatique
Touch of the data-based world



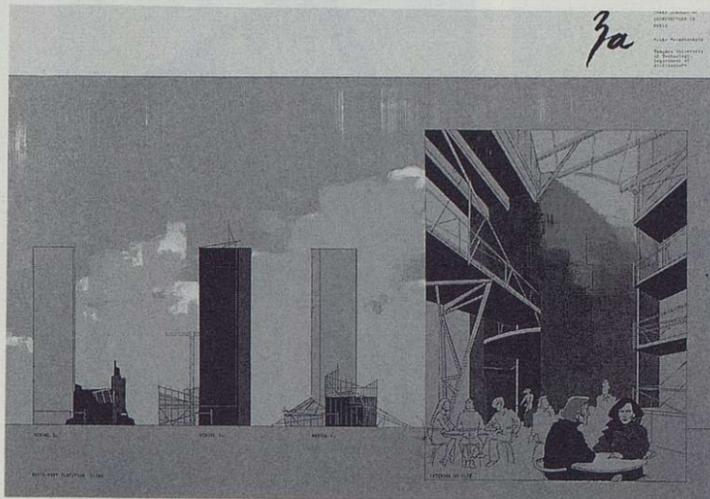
0 1 2 3 4-



ERE UNIVERSITY OF TECHNOLOGY

4 - Kirsti Rantanen

Le contact entre trois blocs
Contact between three blocks



5 - Mikko Metsähonkala

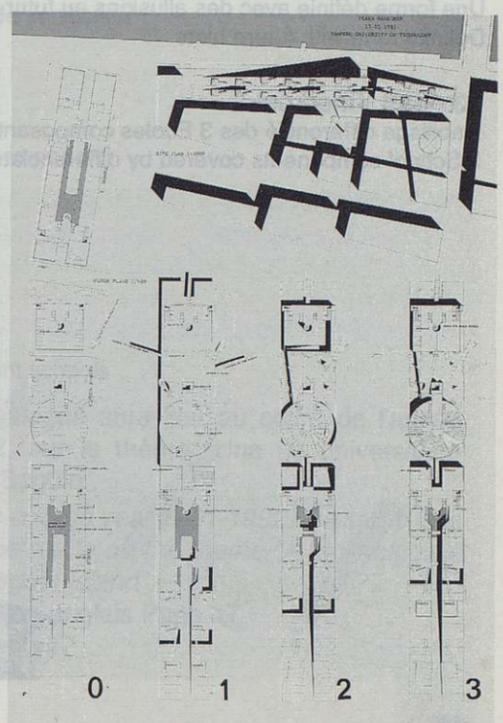
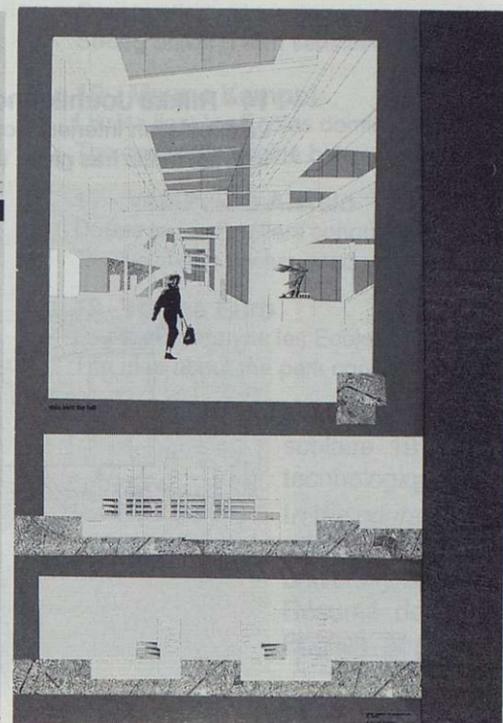
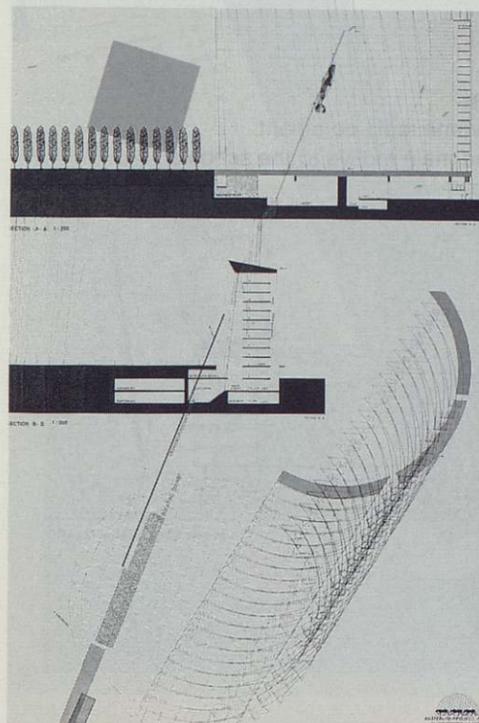
L'art et l'architecture, des ruines au bâtiment
Art and architecture, development from ruins to building

8 - Salla Laurikka

Ouverture sur la Seine avec une structure présente
Opening to the Seine with structure in mind

7 - Vesa-Jukka Vuorela

L'intéressant thème principal est la base rotative
Interesting main theme consists the rotating base

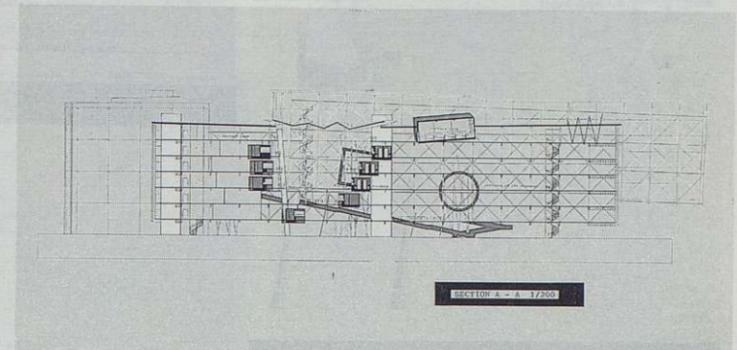


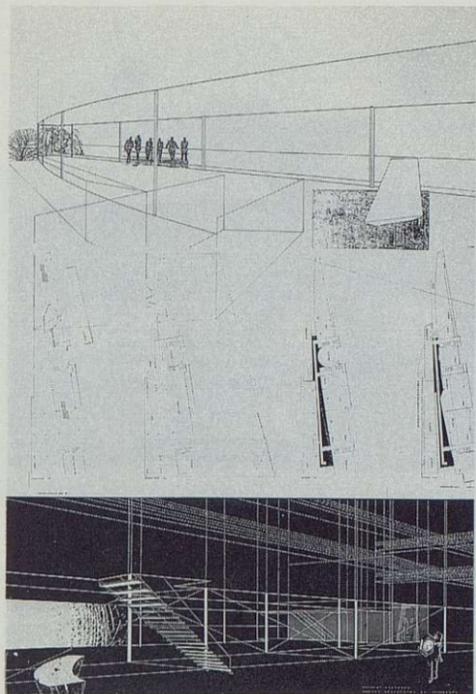
6 - Ilkka Laitinen

Couleur et technicité forment le thème principal
Colour and technics play main theme

9- Pekka Rahkonen

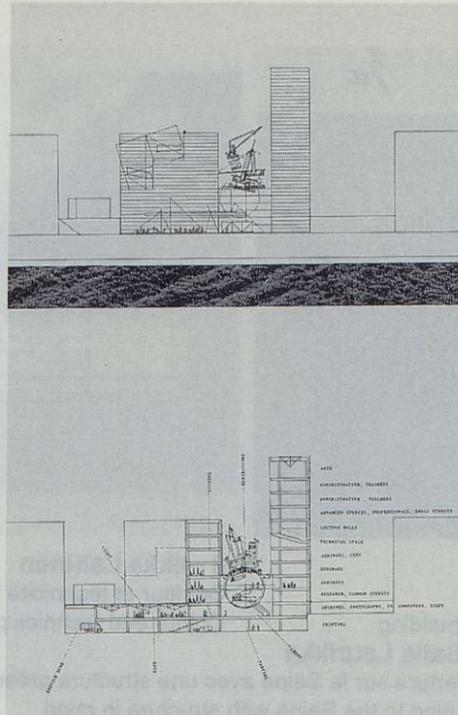
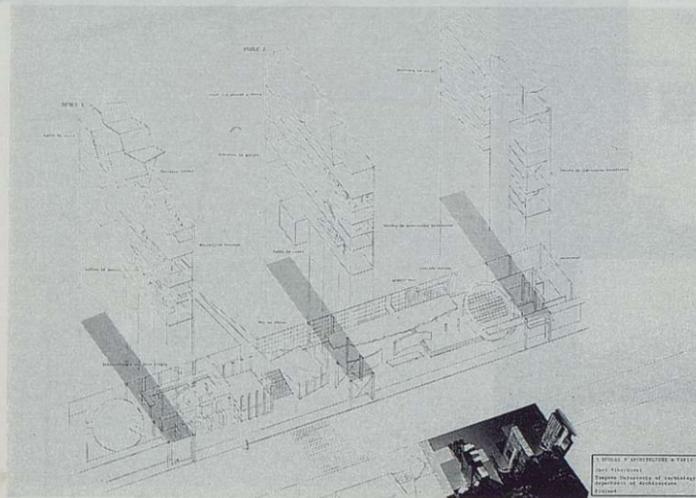
Un lien avec l'histoire donne son sens au projet
Connection with history has given the project its nature





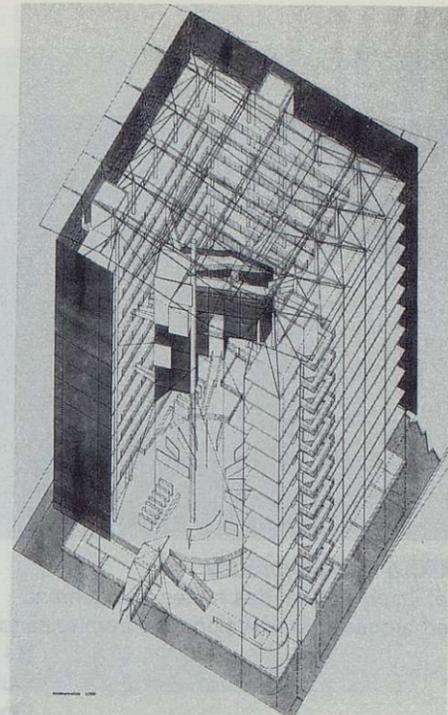
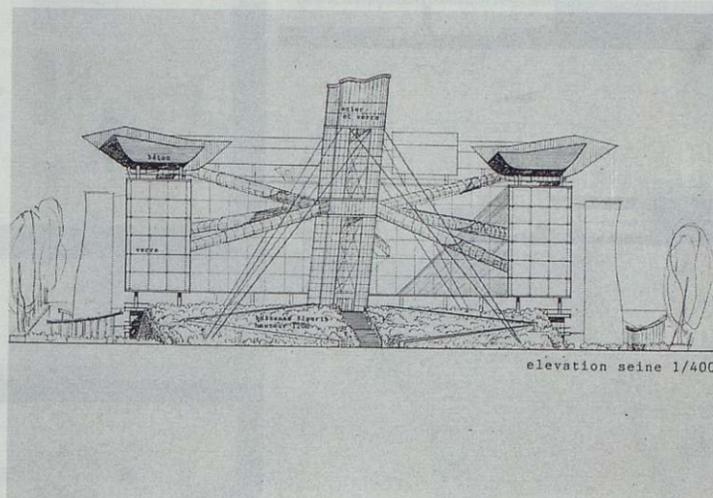
10 - Piamari Kilpimaa
 Une forme définie avec des allusions au futur
 Definite form with future hints

13 - Jari Viherkoski
 Habillage différencié des 3 Ecoles composantes
 3 School components covered by differentiated facades

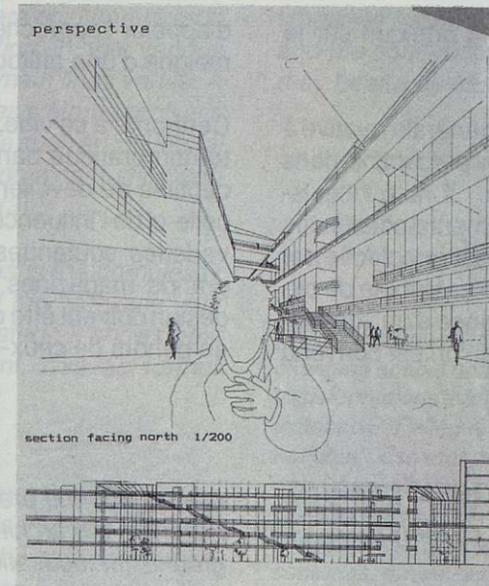
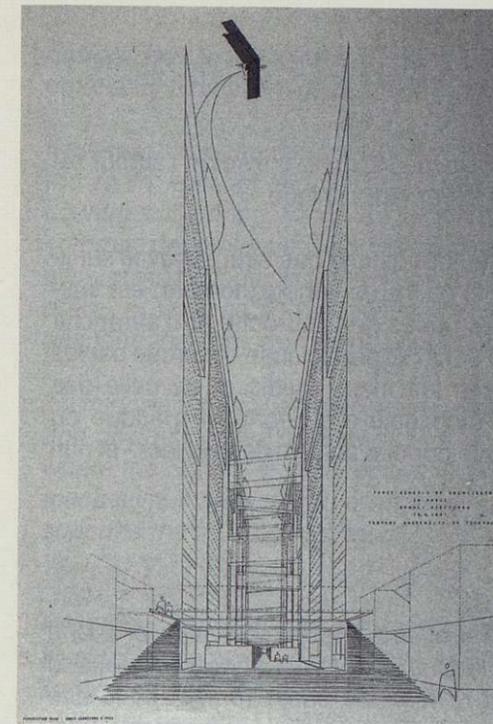


11 - Asmo Jaaksi
 Rigueur, avec un rêve de bateaux
 Firm hold with dream of ships

14 - Riikka Jouhikainen
 La circulation intérieure comme motif dominant
 Internal traffic has given the main motive to the schools



12 - Petteri Nisunen
 Poési à l'intérieur d'un bâtiment cubique
 Cubic main building with poetic inner life



15 - Samuli Miettinen
 Construction puissante avec une pointe de sensibilité
 Strong building with sensitive touch

16 - Mauno Kemppe
 L'arête liant les Ecoles domine
 The connection spine between schools is important

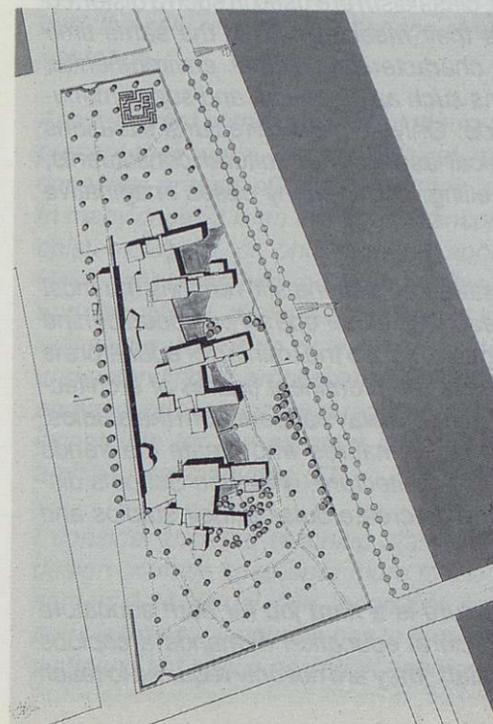
17 - Veli-Pekka Alatalo
 Douze tours d'ateliers conquièrent le site
 Twelve studio towers conquer the site

18 - Hanna Euro
 Le parc différencie les Ecoles
 The idea about the park consisting different schools

Une expérience analogue aura lieu au cours de l'année scolaire 1991-1992, sur le thème "Une île universitaire technologique, l'île Seguin".

In the course of this college year 1991-1992, the same kind of experiment will be made on the theme "A technological university island, Seguin Island".

Résumé de l'article en anglais Page 47
 English abstract Page 47



Critique de l'éducation architecturale

Le langage architectural : résultante de la pratique sur le terrain ou cynisme ?

L'auteur souligne l'absence d'une théorie générale relative à l'expression architecturale, particulièrement perceptible dans l'enseignement pratiqué dans les écoles. Il note l'inexistence d'une définition concernant les éléments constitutifs de base de l'espace architectural ; celle-ci est remplacée par des concepts plus ou moins arbitraires, un ensemble de circonstances qui n'empêchent pas l'émergence d'un vocabulaire stylistique international, base de ce qu'on est convenu

Architectural Education. The desideratum: Architectural language, training or cynicism ?

Dimitris A. Fatouros

The education of architects is still one of the desiderata of human knowledge. More precisely architectural education became a desideratum, a strong demand some time after the first decades of this century. Problems accumulate within the new world of electronic, computerization and mass communication (1) where architecte is one of the most unstable human expressions and activities.

The crucial formal and spatial constituents, the physical organisation of the work, in particular, are either ill-defined or subject to arbitrary definitions. Despite this situation or rather because of it, there is an international style of architecture expressed by a specific stylistic vocabulary. The latter either embraces entirely the architectural work, referring back to confusing or misinterpreted historical expressions or is just an "additional" element. Following the current historical terminology, the name of stylistic approach is eclecticism, yet, from another point of view we may call it cynicism.

Because of these and other reasons the actual architectural discourse, the architectural theory on the design - composition, which I'll call the design-design, does not help the design education. Within this context even subjects strongly

d'appeler l'approche éclectique, mais qui selon l'auteur témoigne d'une attitude purement cynique.

Confronté à ce vide, l'auteur estime que seul le travail sur le terrain pratiqué dans le cadre de l'enseignement, est susceptible de dévoiler les bases de l'approche et d'affranchir celle-ci de l'influence - selon lui pernicieuse - exercée par les vedettes soutenues par les mass media et de celle des grands magazines d'architecture. Théorie et pratique du design doivent être développées au sein des ateliers - et non en dehors de ceux-ci.

related with the precedent and, in some cases, with a long history in the architectural thought, do not provide a sound ground for education. Under the same term various and contradicting meanings are included, e. g. the terms fragments, historical roots and typology, while in other cases terms as, for instance, classicism are used in such a distorted way that tend to lose their meaning (2). At the same time dominant questions characterising actual environmental, architectural situations such as gigantism and super-monumentality are left aside. Only some architectural situations connecting the physical aspect with cultural constituents, such as place or dwelling, find in many cases imaginative support.

If we dwell upon the situation, training still remains the most reliable resource of teaching, either openly or hidden behind pseudotheoretical arguments. So the training of educators is crucial. At the same time the prominent figures of architecture, the maîtres, are almost always absent from the studios. On the other hand, it is the maîtres who create the trends outside the Schools of Architecture, while the Schools discuss and teach the trends create outside their studios and courses.

Educating for architecture is a hard job for both educators and students. Architectural education demands a copious work by the teaching staff ; they are not only required to teach

design, but to supplement and cultivate their students' emotional education, their ethical attitude, etc.

It seems that, generally speaking, there are no differences in the main lines of architectural education in the various countries. Catering, however, for these main lines varies. A common denominator is architectural press. More precisely, a few of the periodicals in the field exercise such an influential power in creating and establishing the dominant style and attitudes that they overcome education (3).

An important factor differentiating studies is the complexity and diversity of the cultural networks of the "vehicule" city where the School of Architecture is situated ; it shows how much stimuli and cultural awarness count. This fact further supports the training argument.

Within the new global situation, architecture is largely losing its language while a new one has not been created yet. For instance, construction does not provide the safe companion of theory any more, as the case has been historically. The very fact that theory, namely the theory of design-design, examines mainly elementary architectural situations, "the hut", the cell, reveals the absence of elaborated theoretical approach.

Another proof of the absence of theory is the way architects present their work. General cultural, historical or historicist speeches or texts often support their architectural projects. In many cases it is an intelligent transplanted of a current epistemological or philosophical approach, Derrida and Heidegger being two recent examples. It is often a serious and thoughtful discourse indicative of an awareness of architectural thinking or even a creative approach to the understanding of architectural situations but not a specific and accurate design language (4). There are very few and incomplete for the moment cues of the largely unknown architectural language (5).

I consider that the teaching staff involved in non studio-design courses contribute more to the development of the student's intellectual and theoretical wealth on design. My point is that our language has to provide the tool for creative work and not only a posteriori analyses and descriptions or

a general approach orientation. This language has to be taught altogether as a continuum with the design course, inside studio. The absence of an elaborated architectural language implies a degradation of the richness of pluralism and the constructive and creative freedom of thinking. This may bear a serious danger to architecture.

(1) A new understanding of space is created through TV. This changing spatial understanding produces much more complicated transformations than those produced by stylistic influences. See for instance P. Pellegrino, L. Mondada "Espace médiatique et espace national", *Espaces et Sociétés*, N° 50, 1988

(2) Of course this is not a recent phenomenon. If compared with its Greek origins, classicism has been distorted and misunderstood for centuries. A new reading of classicism is absolutely necessary for any theory of architecture. A. Tzonis and C. Lefaivre, *Classical Architecture : The Poetics of Order* (Cambridge, Mass : MIT Press, 1986) give an example of this new reading. Some clarifications are also discussed in D. A. Fatouros, "Classical Reality and Contemporary Classicistic Expression" (in press).

(3) D.A. Fatouros "Architecture Actuelle et Critique Architecturale", *Espace et Sociétés* (Sept. 1991)

(4) Penetrative comments and statements may stimulate a discussion or even indicate a tendency but they are not tools for the Design Theory, being weak, in establishing a sound ground for a theoretical approach. This is for instance the case of Wittgenstein's aphorism, "Architecture is a gesture. Not every purposive movement of the human body is a gesture. And no more is every building designed for a purpose architecture", L. Wittgenstein, *Culture and Value*, edited by G. H. Von Wright (Oxford: Blackwell, 1980) (First ed : *Vermischte Bemerkungen*, 1977. Text written circa 1942)

(5) It seems important to develop, for instance, such propositions as Anderson's "programs", Norberg-Schultz's anxiety for architectural language, Rossi's older typological approaches or the space categories of Ph. Boudon. It would be creative if this kind of theoretical work could be associated with such analytical understanding as W. J. Mitchel's *The Logic of Architecture* (Cambridge, Mass : MIT Press, 1990)

expositions

Aldo et non Tino Rossi

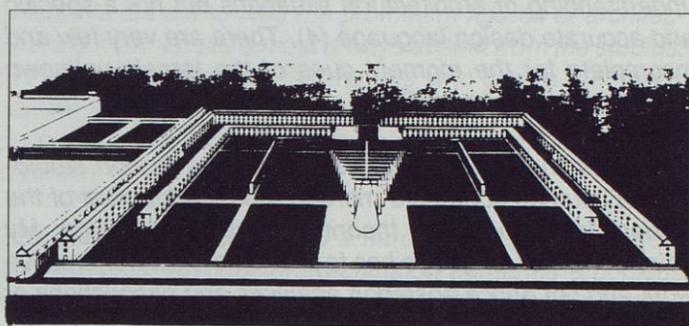
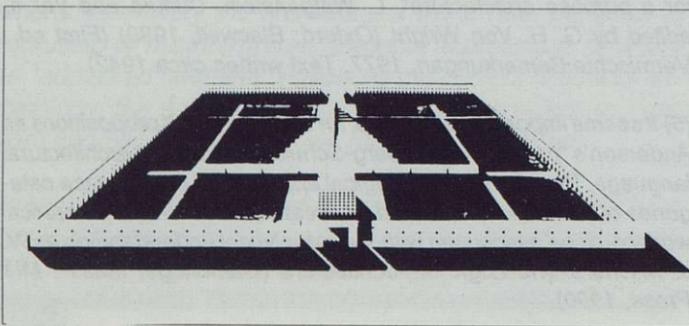
D.G.Emmerich.

Selon les media, il existe un Nobel de l'architecture, le Prix Pritzker, décerné en Amérique par un jury d'insiders particulièrement au fait de ce qui est fashionable en ce moment sur le marché. Cette suprême distinction fut attribuée dernièrement à un des ténors branchés, Aldo Rossi, - à ne pas confondre avec Tino - dont les projets sont présentés actuellement à la Galerie du Centre de Création Industrielle de Beaubourg.

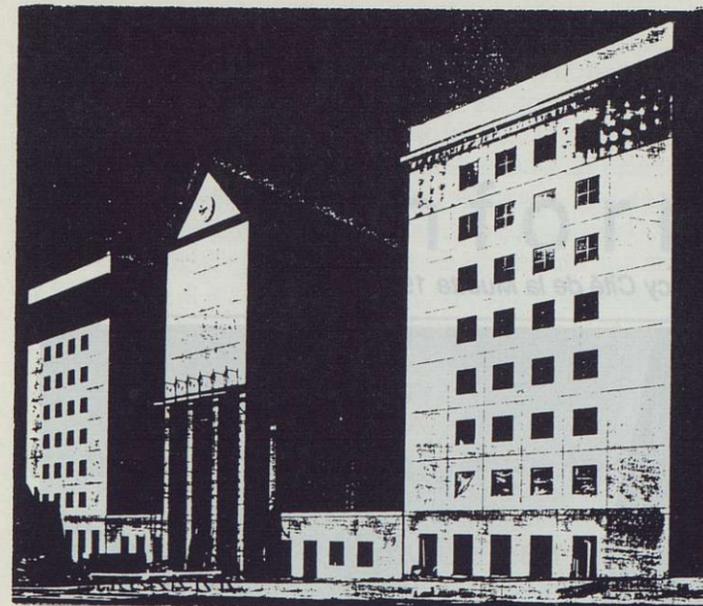
Certains doutent de la compétence de l'aréopage de ces connaisseurs et protestent contre leur choix. Entre autres Lionel Schein (voir C.B. 3/90, cité également dans Le Monde du 17.8.91 par F.Edelmann) qui a rossé Rossi en ces termes: "Aldo Rossi est la pénombre de l'architecture ; Aldo Rossi méprise la complexité urbaine et architecturale ; Aldo Rossi a une vision carcérale de l'architecture ; Aldo Rossi se dessaisit de l'espace et du volume en faveur du dessin à plat;

Aldo Rossi n'a aucune conscience du rapport entre plein et vide, entre temps et espace, entre présent et passé. Pour preuve : il construit partout pareil."

Tout cela est parfaitement juste. Mais le problème n'est pas là. Il existe sur le marché des douzaines d'habiles faiseurs qui vendent à chaque saison leurs collections de mode, qui tes semblables : des volumes grossiers mal emmanchés ; des espaces intérieurs brutalisés, biscornus, fendus ; des structures gravitationnelles primaires avec des façades plaquées du même carroyage simpliste. Mais, à moins de croire qu'ils ont tirés au sort, on ne comprend pas pourquoi ils ont choisi Aldo Rossi plutôt qu'un autre. On ne comprend pas, non plus, pourquoi il fallait donner en pâture à un public innocent ces lourdeurs qui pour la plupart n'auraient pas passé le concours d'admission de l'ancienne ENSBA.



Projet pour le cimetière à Modène (Doc. Centre Georges pompidou)



L'exhibition s'intitule non pas : Aldo Rossi par lui-même, mais "Aldo Rossi par Aldo Rossi". Serait-ce une invitation à réfléchir deux fois avant d'y aller, ou simple moyen de marteler son nom dans la mémoire de ses clients putatifs ? Du point de vue mnémotechnique, c'est mieux que le "Sarfati pour le plus grand nombre" (d'après F. Lamarre). C'est Aldo Rossi pour le plus grand nombre de fois.

Toutefois, comme cela arrive fréquemment dans la profession, il a omis de mentionner ses deux principaux collaborateurs : Al Dorossi et Aldoros Si, oubli que nous réparons ici bien volontiers.

Ne vous en offusquez pas. On sait que dans le marketing, il y a une grande part de mystification ou d'exploitation de la crédulité du public. Objectivement, on est en droit de croire là à une mystification. Peut-être la nudité de ce roi de l'automarketing dépasse-t-elle celle de tous les autres. Il se peut aussi que le jury du Prix Pritzker soit composé d'amateurs de strip-tease. Tout est possible.

D'ailleurs, on a renoncé depuis longtemps à trouver une explication à l'énigme : en quoi consiste la définition du concept de la création industrielle dans l'esprit des responsables de ce Centre, tant la matière exposée habituellement s'écarte des objectifs déterminés par son nom.

Marcel Lods

(1891-1978)

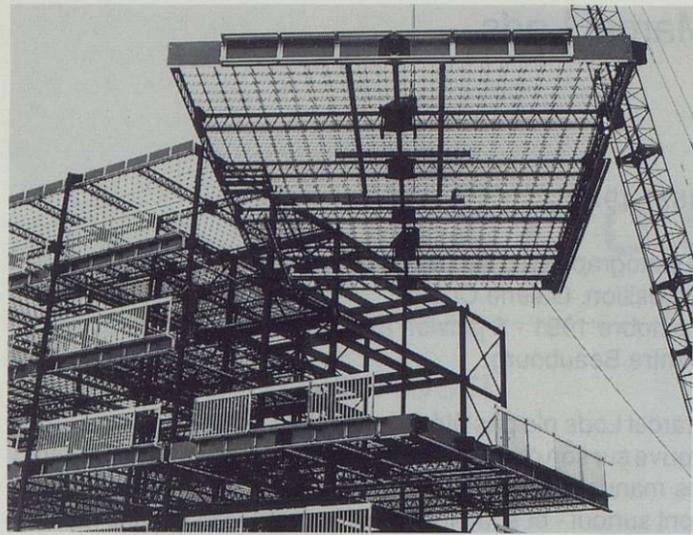
«Photographies d'Architectes»
Exposition. Galerie CCI
2 octobre 1991 - 6 janvier 1992
Centre Beaubourg

Marcel Lods n'a pas été un architecte ordinaire. Ce que l'on trouve sur son œuvre dans la plupart des biographies et dans les manuels de l'histoire de l'architecture du XXe siècle, ce sont surtout - et souvent exclusivement - ses projets radicalement progressistes qu'il a faits en collaboration avec les architectes et techniciens contemporains les plus connus. L'histoire de l'architecture le qualifie généralement de précurseur de l'industrialisation du bâtiment et de promoteur de l'architecture métallique.

1 - La collaboration avec Eugène Beaudouin : l'expérimentation de la préfabrication

Tandis que Eugène Beaudouin se révèle être un talentueux concepteur d'architecture et d'urbanisme, Lods va s'occuper de l'organisation des chantiers, de la rationalisation des techniques du bâtiment et des contacts avec les entrepreneurs, industriels, ingénieurs et constructeurs. A Bagneux (Cité du Champ des Oiseaux, 1929-39) et Drancy (Cité de la Muette, 1931-34) le duo réalise les premiers grands projets de logements préfabriqués en France ainsi que l'Ecole de plein air à Suresnes (1932-35).

Avec l'aide de l'émigrant russe, Vladimir Bodiansky, ingénieur des chemins de fer, de l'industrie automobile et aéronautique, Beaudouin et Lods dessinent le projet du nouveau palais d'exposition pour le concours de l'OTUA (Office technique pour l'utilisation de l'acier) en 1934 et la Maison du peuple à Clichy (1935-39). A cette construction coopère également le constructeur métallique Jean Prouvé qui applique à grande échelle le principe du mur-rideau constitué de panneaux métalliques.



Noyon procédé GEAI, 1968 montage et assemblage

2 - La construction industrialisée des grands ensembles

La longue période de réflexion imposée par les années de guerre et les grandes espérances de la construction ouvrent la voie au concept technique de l'industrialisation du bâtiment.

La réorganisation de la construction industrialisée ne repose pas seulement sur la préfabrication des éléments et des ossatures métalliques, mais dépend aussi de l'envie d'entreprendre de la part des industriels. Au lieu de prendre l'option d'une préfabrication métallique légère, comme le préconisaient Lods et Prouvé, la reconstruction opte massivement pour la préfabrication lourde en béton.

A partir des années 50 la production architecturale de Lods suit de plus en plus le chemin des grands programmes de



Drancy Cité de la Muette 1931-1934



construction des ZUP (Saint-Etienne-du-Rouvray, Meaux, Argenteuil, Fontenay-sous-Bois, etc.).

Le paradoxe de Lods est en effet que l'histoire de l'architecture doit lui attribuer à la fois une fascinante modernité expérimentale et innovatrice et le prédicat déshonorant d'être un des principaux fondateurs du phénomène catastrophique des grands ensembles. Un seul projet émerge véritablement du lot, à savoir son grand ensemble à Marly-le-Roi (le Grandes Terres, 1952-60). A Rouen (La Gran'Mare, 1968-70) il réussit enfin ce qui l'a préoccupé pendant toute sa vie : construire tous les éléments en acier et aluminium fabriqués à l'usine et montés «à sec» à l'aide de boulons et de chevilles. Son vieux rêve d'abolir le chantier archaïque, «humide», est ainsi devenu réalité.

Extrait de l'étude de Pieter Uyttenhove

informations

harmonie entre nature et technologie

l'œuvre de l'architecte Georgien Giorgi Chakhava

Prof. Udo KULTERMANN
Washington University
St Louis, Missouri, USA

De récents projets architecturaux en Union Soviétique ont témoigné d'une diversité régionale et d'une adaptation à la tradition locale, parallèlement à des tendances régionalistes similaires dans d'autres pays. Chaque région d'URSS est en voie de développer sa propre identité. Les discussions officielles et non-officielles à propos d'architecture portent sur les finalités de la diversité, et non plus sur celles de l'uniformité et des normes générales, comme ce fut le cas il y a quelques dizaines d'années de projets d'architecture en Union Soviétique ainsi qu'en Europe et aux Etats-Unis.

Ces nouvelles tendances sont exprimées d'une façon spectaculaire dans la République de Georgie par l'architecte Giorgi Chakhava, qui a fait de l'articulation de l'architecture régionale et de la nature son objectif principal. Alors qu'un grand nombre d'architectes travaillent aujourd'hui en Georgie, comme par exemple Kalandarishvili, A. et G. Kurdiani, Chkhenkeli, Kvartskhava, Melkadze, Kavashili et Batiashvili, c'est dans une large mesure grâce à la contribution de Chakhava que la République de Georgie est devenue l'un des centres de la nouvelle architecture de l'Union Soviétique.

L'œuvre de Chakhava, né en 1923 à Tbilisi, capitale de la Georgie, a été, ces dernières trente années, une association de la recherche avec l'expérience. En tant qu'actuel ministre député du département des Ponts et Chaussées de Georgie, la tâche de Chakhava est d'essayer de traiter en même temps les problèmes et les solutions du site et de la topographie. Le fait que Chakhava soit à la fois architecte et client aida avec évidence à vaincre les obstacles des procédures bureaucratiques. Son désir de réunir l'architecture, l'urbanisme et le site de façon harmonieuse est au cœur de toutes ses tentatives. Il manifesta dès le début de sa carrière son intérêt pour l'unification des idées contraires : traiter avec la nature et l'accepter dans sa propre réalité configurationnelle et traiter avec le procédé technologique de standardisation et de préfabrication façonné et inventé par l'homme. "... la vie provient du résultat de l'équilibre établi entre les contraires, la vie elle-même est un processus permanent d'équilibrage... J'essaye toujours de me souvenir que l'homme, souvent sans études ni analyses approfondies de l'environnement, s'impose à celui-ci, et est dans la plupart des cas vengé par la nature pour sa tentative."

Pour Chakhava, la nécessité fondamentale pour son œuvre est la sélection du site, comme il l'exprime dans une entrevue à Tbilisi : "Le site ne devrait jamais être considéré uniquement du point de vue de son accessibilité à des fins de construction... L'attitude à l'égard des collines, des ravins et des rivières souvent considérés comme des obstacles pour la construction, devrait être révisée. A mon avis, le terrain accidenté de Tbilisi est la richesse de cette ville... Un tiers de mon temps qui devait être consacré à la conception a été passé à la sélection et à l'étude du site. La configuration du site est mon premier allié, étant donné qu'il a une grande importance quant à l'aspect final du bâtiment et qu'il m'offre des solutions variées".

Georgi Chakhava a été commissionné en 1976 pour construire suivant son plan, en collaboration avec l'architecte Zurab Djalagania et les ingénieurs T. Tkhilva et A. Kimberg, le bâtiment administratif du ministère des Ponts et Chaussées en Georgie, en dehors de la ville de Tbilisi. Le bâtiment doit être à bien des égards très représentatif. Son site a été sélectionné entre deux grandes routes situées à des niveaux différents. La différence entre les deux niveaux était de 33 mètres. Le terrain était libre depuis longtemps et, comme beaucoup d'autres sites de la région montagneuse autour de Tbilisi, il était considéré comme impropre à toute construction. Devant ce défi, l'équipe proposa une construction technique de tours en guise de pilotis, lesquelles pourraient utiliser les différents niveaux du site à leur avantage et créer un pont, l'ensemble de ces éléments harmonieusement intégrés au site. L'avantage urbanistique fut que les nombreuses terrasses et fenêtres du bâtiment lui-même ouvraient de nouvelles perspectives et de nouvelles vues sur le paysage environnant.

La structure du bâtiment se compose de trois tours respectivement de 7, 13 et 17 étages, lesquelles sont interconnectées par des bâtiments "consoles" de deux étages et respectivement de 30 m et de 80 m de long. Les circulations verticales comme les ascenseurs, les cages d'escalier et les conduits sont localisés dans les tours et des services supplémentaires se situent dans les trois éléments horizontaux.

Ces caractéristiques conceptuelles sont en harmonie avec une tradition du bâtiment en Union Soviétique datant de juste après la révolution de 1917. En 1924, architectes et "designers" comme El Litsitzky proposèrent, en collaboration avec l'architecte hollandais Mart Stam, de nouvelles structures urbaines au-dessus de la ville existante de Moscou nommées "Cloud Hangers" (Les Porte-Nuages), ce qui représentait des pas importants vers l'unification de l'architecture et de la conception urbaine.

L'œuvre dans laquelle Georgi Chakhava a réussi à définir ses concepts en architecture en une synthèse est celle du monument "En l'Honneur du Traité de Georgiyevsk" de 1983 au croisement de deux passages de la grande Chaîne de Montagnes Caucasiennes. Cette œuvre représente une puissante unification de l'art, de l'architecture et de l'environnement naturel. L'architecte tout à fait conscient de l'aboutissement de cette oeuvre dit à ce propos : "Je crois que j'ai réussi à trouver une solution optimale quand sur une grande route de 200 km allant de Tbilisi à Orjonkize, l'intersection (2300 m au-dessus du niveau de la mer) a été sélectionnée comme pour le mémorial-panorama en l'honneur du 200ème anniversaire du Traité de Georgiyevsk. La tâche n'a pas été simple... Il a fallu l'intégrer à la beauté majestueuse des Montagnes Caucasiennes, choisir la forme et l'échelle correcte afin de ne pas détruire l'harmonie de la nature". Le monument de forme circulaire est ouvert sur le ciel ainsi que pour le visiteur entrant qui approche la route en courbe. Une forme aussi simple et digne pour l'interférence humaine avec l'environnement a été trouvée, et la nature, la rue et le bâtiment créent une symbiose d'une grande harmonie. Ce monument créé par l'homme, reflétant un événement important dans l'histoire de la région, est métaphoriquement parlant - la continuation du site et de sa beauté accidentée. Ceci par conséquent crée une architecture mémorable au point de faire partie de l'histoire, de la nature et des nouvelles conditions requises par la commémoration. Le monument peut être compris en même temps comme l'apogée du travail de l'architecte Georgi Chakhava reflétant sa théorie, ses finalités et ses capacités de concepteur.

nouvelles brèves

Une affaire ordinaire

De la Révolution d'Octobre jusqu'à la chute du Mur de Berlin. Toute l'histoire de l'architecture soviétique dans son contexte historique, abondamment illustrée avec des documents souvent inédits. Douze chapitres depuis les premières années, les constructivistes et rationalistes, les étrangers en URSS, la reconstruction de Moscou, le «réalisme socialiste» et «le nouveau cours» en architecture, la guerre et la reconstruction, l'industrialisation de la construction, jusqu'aux dernières tendances... Anatole Kopp, auteur de «Ville et Révolution» a eu juste le temps de terminer cet ouvrage monumental avant sa mort, en mai 1990. Les événements récents ont donné une fin définitive à la période concernée ; la suite ne pourrait être qu'un autre volume. Il cite un poème de 1923 de Maiakowski (qui s'est suicidé en 1923) :

Le socialisme c'était
Un mot admirable
Les drapeaux les chansons
On se comptait à gauche
Et la gloire elle-même
Descendait sur nos têtes

On a trouvé le feu
Et les canonades
Au lieu de montagnes d'enthousiasme
Une vallée de larmes
Une affaire ordinaire

A la date de sortie de ce numéro du Carré Bleu, il manque encore la mise en page et l'éditeur français.

Bigger is better

Pourquoi les architectes français auraient-ils réagi contre le projet primé de la TGB, si les programmeurs, le jury, le lauréat, et le Président de la République, qui s'arroge le droit de choisir parmi les sélectionnés du jury, n'ont pas vu que la solution n'était pas fonctionnelle ? Les architectes ne font pas leurs études à l'université et ont peu d'expérience de moyens et encore moins de grandes bibliothèques.

D'ailleurs, leurs objections aux projets des grands travaux primés précédemment portaient sur la nationalité des lauréats. On imagine que sur ce plan Perrault satisfait pleinement aux critères du Front National ou de VGE.

Quant aux usagers qui protestent, avec un peu de retard, il n'était pas évident tout de suite que les tours étaient pour les livres et le rez-de-chaussée aux lecteurs. Le contraire était tout autant concevable. Il y avait bien une mauvaise langue pour prédire qu'un architecte dont l'école pour ingénieurs ressemblait à un clavier d'ordinateur ferait une bibliothèque en forme de livre, mais c'était de la simple jalousie. Déjà sous Staline avant guerre on avait construit un théâtre pour l'Armée Rouge en forme d'étoile. Pourquoi ne pas dépasser ce modèle de subtilité avec quatre livres au lieu d'un seul ?

Edith Aujame

institut Berlage, Amsterdam

Au mois d'Octobre:

CONFERENCES par Edith GIRARD, Paris, Kenneth FRAMPTON, New-York, - Anne van HERK, Amsterdam.-

COURS pour les élèves avancés (Master Class)

Lundi 4 Novembre: Herrman HERTZBERGER

Mardi 5 Novembre: Christian GULLICHSEN, HELSINKI

Mercredi 6 Novembre: Gunnar DAAN, Autriche,

Mercredi 6 Novembre: Barbara von LOON, Amsterdam,

Jeudi 7 Novembre, Gunther BEHNISCH, Stuttgart

Vendredi 8 Novembre, Alvaro SIZA, Oporto.

PRESENTATIONS PUBLIQUES.

8 Novembre : PRESENTATION DE LA CLASSE SUPERIEURE (Master Class)

le 12 Décembre, présentation du travail d'atelier accompli au cours du trimestre,

le 13 Décembre:présentation des travaux d'atelier (suite)

Pour tous renseignements s'adresser à l'INSTITUT BERLAGE, Box 7042, 1007 JA.. AMSTERDAM.

RENCONTRE: ETHIQUE ET ARCHITECTURE,

organisée par L'Association Européenne Pour l'Enseignement de l'Architecture (AEEA) à Lausanne du 20 au 23 11. 1991. Organisateur: Prof. Alain Tschumi.- Adresse: EPFL-DAITB CHARC.- CP 555.- CH-1001 Lausanne.- Rencontre préparée en collaboration avec l'Ecole Polytechnique Fédérale de Lausanne.-

CONFERENCE INTERNATIONALE POUR LA CONCEPTION ARCHITECTURALE A BASE D'INFORMATIQUE.

Université Technologique de DELFT, (Hollande).- Rencontre organisée par le groupe de recherche A.K.S. / A.I.I.A. concerné par l'introduction des méthodes nouvelles dans le programme d'enseignement en Architecture. Date prévue: du 15 - 18 Mai 1992.-

Pour tout renseignement s'adresser à la Faculté d'Architecture, Université Technologique, P.O.Box 5042, - 2600 GA DELFT.-

LA METAMORPHOSE DE TROIS VILLAGES: AUTEUIL, PASSY, CHAILLOT, EXPOSITION ORGANISEE PAR LA MAIRIE DU XVI ARRONDISSEMENT DE PARIS. - 7 Janvier- 5 Février 1992.-

Pour tous renseignements s'adresser à "La Délégation à l'action artistique de la Ville de Paris, - 4 Rue Jules Cousin, 75004 Paris.-

revue des revues

CAHIERS DU PAVILLON DE L'ARSENAL.- Revue bimensuelle publiée par le "Pavillon de l'Arсенal" Centre d'information et d'exposition de la Ville de Paris. Directeur de la publication: Ann José Arlot. Rédacteur en Chef: Jean Eric Rieunier.

Cette publication est principalement destinée à rendre compte de rencontres ou d'expositions qui ont lieu dans le cadre du centre. C'est dans cet ordre d'idées que la dernière publication relate les conférences tenues par des représentants bien connus de ce que les responsables de la publication appellent: "la génération charnière", architectes qui ont œuvré après la guerre, se sont illustrés par des réalisations marquantes, et qui continuent parfois à travailler encore. Citons, parmi eux, Jean Balladur, Jean Dubuisson, Gérard Grandval, Henri Bernard, Jean Willerval, Bernard Zehrfuss... Ces conférenciers ont eu ainsi l'occasion de réaffirmer leur croyance en des valeurs qui restent fondamentales dans la mesure où elles sont issues de la révolution architecturale du début du siècle.

Notons sur la liste des prochaines parutions: N° 29 (sortie fin Octobre): 1. "Brèves", 2. European, 4 et 5. Monographies, avec Paul Quinrand et Hofstein, 6. Naissance du Paris Moderne (Hausmann) par J. du Cars, N° 30 (sortie vers la mi-Décembre): Paris, Architecture 91.

English summary:

"A franco-finnish experience in architectural education (P.29)

During the college year 1990-1991, a French-Finnish collaboration was experimented between 5th-year students in the operational planning workshop "Public building and future towns" of the Paris-Villemin School of Architecture (EAPV) and Finnish students of the Institute for Building Studies, the architecture department of Tampere's School of Higher Technical Studies. They worked together on the theme "Universities and towns" and on the site "Austerlitz-Tolbiac-Mas-sena".

The architecture project developed was in fact for a "Great School of Architecture" on a European scale where several

architecture schools would be grouped together each preserving its own specific pedagogical options, but sharing common services and facilities.

Teachers and students of Tampere University took part in a debate on the mass-plans elaborated by EAPV students, a few of which were selected so that their architecture could be developed simultaneously with French Students.

All the projects were exhibited during EAPV's Open Days last June. Both their inventiveness and their diversity could be appreciated. Comparison of working methods showed that similarities were greater than differences.

In the course of this college year 1991-1992, the same kind of experiment will be made on the theme "A technological university island, Seguin Island".

C. Duplay

YHTEISTYÖ ECOLE D'ARCHITECTURE PARIS-VILLEMENIN JA TAMPEREEN TEKNILLISEN KORKEAKOULUN ARKKITEHTUURIN OSASTON RAKENNUS-SUUNNITTELUAIKOKSEN VÄLILLÄ.

Kesällä 1990 Michel Duplay ja allekirjoittanut sopivat opetuksellisesta yhteistyöstä syventävien opintojen tasolla suoritettavan harjoitustyön merkeissä. Työ suunnattiin viidennen kurssin opiskelijoille ja siihen osallistui yli kolmekymmentä opiskelijaa Pariisista ja Tampereelta. Työn aiheeksi valittiin suuri arkkitehtikoulu noin 3000 opiskelijalle, jonka sijaintipaikka oli Seinen vasemmalla rannalla Austerlitzin alueella. Aluetta todellisuudessa suunnitellaan uudelleen, sinne on tarkoitus pystyttää mm. suuri kansalliskirjasto. Syyslukukauden kuluessa Paris-Villeminin opiskelijat tekivät alueelle kaavaluonnoksia, käytettävissä oleva kerrosala ylitti 600 000 m². Kevätlukukauden aikana työskenneltiin sekä Pariisissa että Tampereella arkkitehtikoulun parissa, koulun kokonaisala oli n. 30000 m². Tammikuussa 1991 järjestettiin Pariisissa tapaaminen tehtävään osallistuville opiskelijoille ja opettajille. Tapaamisen yhteydessä orientoituttiin alueeseen, ohjelmaan sekä alueesta laadittuihin kaavatasoisiin ehdotuksiin. Myös laadittuja ideatasoisia luonnoksia esiteltiin. Kevään 1991 aikana laadittiin ehdotukset valmiiksi sekä Pariisissa että Tampereella. Työt asetettiin näytteille Pariisiin kesäkuun alussa. Näyttelyyn yhteydessä pidettiin myös yhteinen esittelytilaisuus. Töiden ohjaukseen osallistuivat Pariisissa: arkkitehdit Michel Duplay ja Aymeric Zublena, insinööri Yvon Lescouarc'h sekä urbanisti Claire Duplay, Tampereella: Juhani Katainen, Rainer Mahlamäki, Harri Hagan, Meri Mäkipentti ja Ilkka Tukiainen. Töiden luonne oli vapautunut ja niistä löytyy nuorekasta innostusta. Tehtävän syvämpi merkitys on uusien haasteiden vastauskyvyn kehittämisessä ja kansainvälisissä kontakteissa.

Helsingissä 9.7.1991
Juhani Katainen professori

Les auteurs (dans l'ordre de présentation)

D. G. Emmerich - architecte et ingénieur, auteur de nombreux ouvrages sur les structures autotendantes

Lucien Kroll - urbaniste et architecte, animateur de l'Atelier d'Informatique et d'Urbanisme de Bruxelles, connu pour ses réalisations résidentielles en France et en Belgique

Yona Friedman - architecte, théoricien, connue pour ses projets urbains non conformistes et pour ses travaux concernant les pays en voie de développement

L'équipe Kayzer - travaillant avec Balkrishna Doshi, dans le cadre de l'Institut Berlage à Amsterdam

Claire Duplay - professeur à l'Ecole d'Architecture de Paris-Villemin

Juhani Katainen - professeur à l'Ecole d'Architecture de Tampere (Finlande)

Dimitri Fatouros, Professeur Université de Thessaloniki (Grèce)

Udo Kultermann, Professeur Université de Washington (U.S.A.)

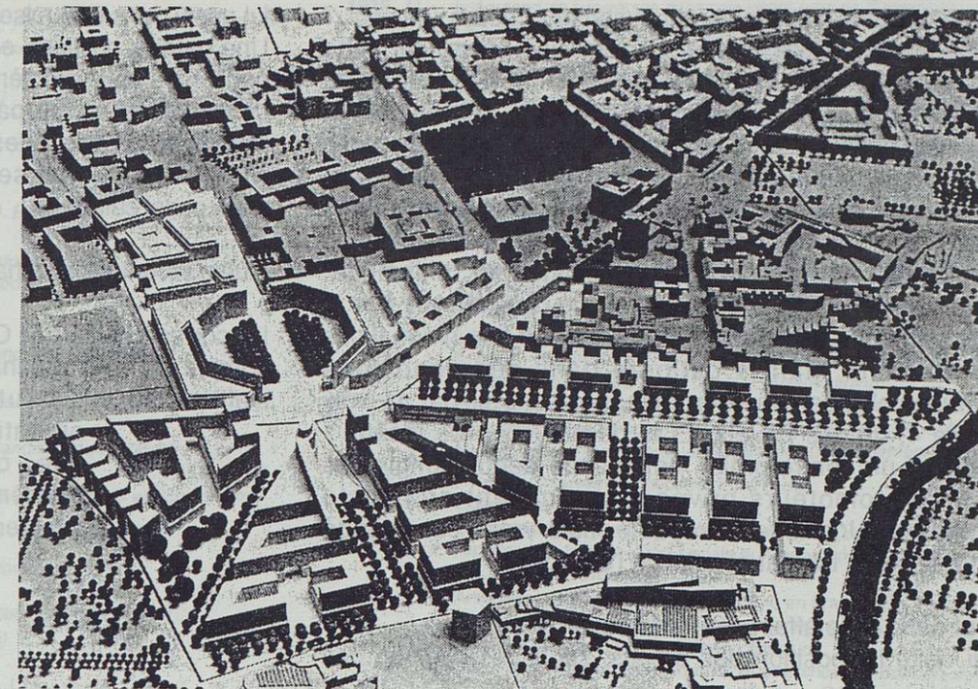
Edith Aujame, Architecte et Urbaniste, Paris.-

ERRATA.

L'auteur de la photographie de la couverture du No.1/91 est M.Jérôme Saint Loubert Dié,
74 Boulevard de Ménilmontant à Paris.-

Post-scriptum Main basse sur Berlin

Pierre Vago



LE PROJET GAGNANT : Au centre la Leipziger Platz entourée des secteurs triangulaires réservés aux firmes Sony et Daimler-Benz.

Quelle étrange polémique émeut l'opinion publique berlinoise - et au delà ?

Le mur qui séparait la ville en 2 parties qui s'ignoraient est tombé depuis longtemps. Or aucune étude sérieuse n'a été engagée pour que cette grande ville, redevenue la capitale d'un des plus importants Etats du monde, ait un plan d'urbanisme - ou tout au moins un schéma directeur. Incroyable carence des autorités responsables.

Il y a un tiers de siècle, alors que la ville était coupée par une décision politique arbitraire et de toute évidence temporaire, un concours international était organisé par le gouvernement de la République Fédérale et le Sénat de Berlin, pour un "concept" d'ensemble de toute la partie centrale de la vaste agglomération. Des architectes éminents dont Le Corbusier, Scharoun, Alison et Peter Smithson, Balsissari, Holzbauer, Utzon y participèrent. (Une équipe française : Marion Tournon, Devinoy, Faugeron, La Tour d'Auvergne, remit un "achat"). Le jury

dont j'ai eu l'honneur de faire partie avec, si j'ai bonne mémoire, Aalto, Gropius et d'autres, eut à étudier plus de 150 projets ; le premier prix fut attribué à une jeune équipe allemande animée par F. Spengelin.

La division de Berlin a duré 40 ans et ses conséquences néfastes sont aujourd'hui manifestes. Il est d'autant plus lamentable et incompréhensible qu'un effort immédiat et énergique n'ait pas été engagé pour repenser le problème de "Berlin Capitale" (titres du concours de 1955). Ce ne sont pas les appels d'organisations professionnelles qui ont manqué. Celui de l'Académie Internationale d'Architecture est resté sans réponse, tout autant qu'une recommandation pressante adressée au Sénat, le 30 juin 1990 ! par la très respectable Académie des Arts de Berlin.

Par contre, on assiste à une étrange braderie sauvage des terrains les plus importants de la partie orientale de la ville à des groupes privés, financiers ou commerciaux. Récemment un concours a été improvisé par le "Sénat"

qui est le gouvernement de la capitale. C'est une sorte d'appel à des architectes curieusement choisis (par qui ? selon quels critères ?) pour participer ou pour juger cette étrange compétition portant sur l'aménagement de l'historique secteur Potsdamerplatz - Lei Leipzigerplatz. Morceau découpé dans la chair de la cité, en grande partie déjà acheté par quelques firmes puissantes, allemandes et japonaises. Absence d'un plan d'ensemble et de structures dans lesquelles ce centre devrait s'insérer. Documentation insuffisante. Délais ridicules (2 mois). Une "indemnité" accordée aux participants -trop ou trop peu-. Un jury que je m'abstiendrais de qualifier et qui d'après les informations de première main a délibéré dans des conditions invraisemblables. Un vote enfin, pour choisir par 11 voix contre 4, un des projets. Et là dessus coup de théâtre - apparaît un contre-projet, commandé depuis longtemps par les promoteurs privés à un éminent architecte londonien. Une lutte incroyable mais vraie - est engagé entre le projet lauréat et celui de l'outsider.

Tout dans cette affaire est lamentable, scandaleux. J'ai visité l'exposition des projets, sponsorisé par un des

promoteurs privé intéressé. Le contre-projet y est présenté lui aussi dans une mise-en-scène impressionnante. Une bataille politique est engagée qui va masquer et faire oublier les vrais problèmes. Le "suspens" serait passionnant s'il ne s'agissait pas de l'avenir d'une des villes les plus importantes de l'Europe, d'une capitale non seulement politique et économique mais aussi culturelle.

Quels seront les prochains développements ?

Le correspondant du Carré bleu en Allemagne en rendra compte dans les prochains cahiers. Et qu'il me soit permis d'affirmer ici, très haut et fort que ce n'est pas une opération-spectacle, aussi réussie soit-elle, qui permettra de résoudre les problèmes de Berlin, et qui contribuera à assurer l'avenir de cette grande métropole.

Berlin,
Octobre 1991

ADDITIF p 41 (informations)

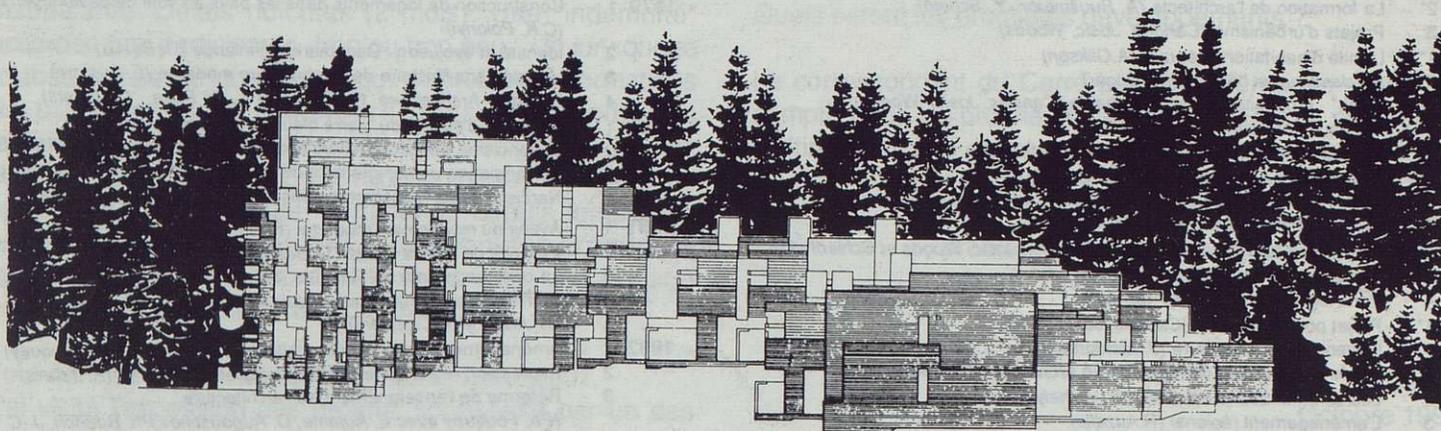


Monument dans les montagnes du Caucase en l'honneur du traité conclu entre l'U.R.S.S. et la Georgie. A. Chakhava - architecte

- 1958 0 - Introduction au débat (Petäjä)
1 - Morphologie de l'expression plastique (R. Pietilä)
2 - Deshumanization del Arquitectura (A. Blomstedt)
- 1959 1 - Perception de l'espace (K. Pietäjä)
2 - L'habitat évolutif (Candilis, Josic, Woods)
3 - Perception de l'espace (suite) (K. Pietäjä)
4* - Architecture et paysage (A. Blomstedt)
- 1960 1 - L'urbanisme de Stockholm (R. Erskine)
2 - "Arne Jacobsen" (G. Varhelyi)
4 - L'architecture et la nouvelle société (J.-B. Bakema)
- 1961 1 - La forme architecturale (A. Blomstedt)
2* - La formation de l'architecte (A. Ruusuvuori, Y. Schein)
3 - Projets d'urbanisme (Candilis, Josic, Woods)
- 1962 1* - L'unité d'habitation intégrale (A. Glikson)
2* - Art classique et baroque (D. Ungar)
3* - "Web" - proposition de trame urbaine (Candilis, Josic, Woods)
4* - Colloque des Team X à Royaumont
- 1963 1* - Architecture et civilisation technique (Osterreich)
2* - Réflexions sur l'architecture (R. Jullian)
3 - Projet pour la rénovation de Francfort (Candilis, Josic, Woods)
4* - Humanisation du milieu (A. Glikson)
- 1964 1* - Projet pour l'université de Berlin (Candilis, Josic, Woods et Schiedhelm)
2 - Enquête sur l'architecture (Y. Stein)
4* - Paris logique (atelier Tony Garnier)
- 1965 1* - Projet pour Fort Lamy (Candilis, Josic, Woods)
2* - L'avenir de l'architecture (J. Maldonado)
3* - Sur la théorie de la composition en architecture (S. Zachystal)
- 1966 2 - Les commutations urbaines (G. Varhelyi)
3 - L'aménagement régional (R. Auzelle)
4 - La notion d'unité d'habitation (A. Glikson). L'oeuvre d'A. Glikson (L. Mumford)
- 1967 1* - L'oeuvre de Patrick Geddes (A. Schimmerling)
2 - Pour un véritable urbanisme (D. Cresswell)
3* - L'architecture et le problème urbain
4* - Ville et révolution
- 1968 1* - Centre ville à Ashdod (A. Neumann, Z. Hecker, T. Sharon)
2* - Résidence univéristaire à Urbino (G. Carlo de Carlo)
3 - Le mouvement de Mai (Comité de Rédaction)
4* - L'université de Villetaneuse (A. Fainsilber)
- 1969 1* - L'université à Hervanra (A. Ruusuvuori)
2* - Proposition pour un système d'urbanisme linéaire (O. Hansen)
3/4* - Mutation ou cessation (P. Nelson, A. Tzonis)
- 1970 1 - Développement linéaire et croissance urbaine (Van den Broek et Bakema)
2 - Problèmes de l'architecture contemporaine (L. Hervé)
3 - Nouvelles tendances progressives aux Etats Unis (A. Tzonis)
4 - Informatique et architecture (F. Lapiéd)
- 1971 1* - Industrialisation et architecture (Marcel Lods)
2* - Architecture et urbanisme en Finlande (Kirmo Mikkola)
- 1972 1* - Table-ronde sur la formation de l'architecte
2 - Habiter par Paulin, Lamouette et Walsh
3 - Pour une approche globale de l'environnement (F. Lapiéd)
4* - Création collective du tissu urbain (F. Duplay)
- 1973 1* - L'oeuvre d'Alvar Aalto
2 - Région Méditerranée (R. Dabat et P. Quinrand)
3* - Aménagement des communes de Nord de Paris (R. Auzelle)
4 - L'homme et la ville (H. Laborit)
- 1974 1 - Environnement et comportement (D. Fatouros)
2 - Pour un habitat plus accueillant (H. Hertzberger)
3 - Environnement et responsabilité de l'architecte (F. Lapiéd)
4* - Création d'un langage architectural (M. Duplay)
- 1975 1* - Places couvertes pour la ville (Y. Friedman)
2* - Travaux de morphologie urbaine (M. Duplay)
3* - Industrialisation en Finlande
4* - Urbanisme (L. Miquel)
- 1976 1* - Intégration de l'université dans une trame urbaine (Ciamarra)
2 - La parole est à l'usager (R. Aujame)
3 - Méthodologie de la mise en forme architecturale (M. et D. Duplay)
4 - Automobilité et la ville (P. Ciamarra)
- 1977 1 - Les limites communales : 36 000 mailles à reprendre? (Gautrand)
2 - Développement social, politique et planification urbaine (G. Felici)
4 - Centres historiques et diffusion urbaine : un défi à l'habitat du grand nombre (P. Ciamarra, L. De Rosa)
- 1978 2 - Ecologie, Aménagement, Urbanisme (M. et M. Martinat)
3 - De l'habitat à l'urbanisme (G. De Carlo, R. Erskine)
4 - Evolutions urbaines et participation (F. Szczoł)
- 1979 1 - Construction de logements dans les pays en voie de développement (C.K. Polonyi)
2 - Identité et évolution : Danemark et Finlande (D. Beaux)
3 - L'école dans l'histoire de l'architecture moderne (E. Aujame)
4 - Energie - Architecture (P. Ciamarra, L. De Rosa, C. Butters)
- 1980 1 - Journées d'études du "carré bleu" (A. Schimmerling)
2 - Historicisme ou fondements d'analyse du milieu d'habitation? (D. Beaux)
3 - La campagne de dénigrement de la Charte d'Athènes (A. Schimmerling)
4 - Narcissisme et humanisme dans l'architecture contemporaine (A. Tzonis)
- 1981 1 - Avenir du mouvement moderne (Kjell Lund)
2 - L'oeuvre de Reima Pietilä (D. Beaux)
3 - Le constructivisme en Finlande (Musée d'architecture de Helsinki)
4 - Architecture, habitat et vie sociale au Danemark (D. Beaux avec Cv Jesen et T. Cronberg)
- 1982 1 - Aménagement, urbanisme, architecture en France (Ph. Fouquey)
2 - Expression régionale et architecture contemporaine (A. Tzonis)
3 - Réforme de l'enseignement de l'architecture (Ph. Fouquey avec E. Aujame, D. Augoustinos, Ph. Boudon, J.-C. Deshors, D. Beaux, M. Mangematin, V. Charlandjeva, D. Emmerich, E. Cornell, C. Martinez)
4 - Ateliers sur le terrain (C. Butters)
- 1983 1 - Education de l'architecte sur le terrain (D. Beaux)
2 - Evolution de la théorie en architecture (Dr Fr. Vidor)
3/4 - Les étudiants ont la parole (M. Parfait, D. Gauzin, Ph. Fouquey)
- 1984 1 - Itinéraire scandinave (Les collaborateurs du carré bleu dans les pays nordiques)
2 - Atelier d'été en Hongrie (C. K. Polonyi)
3 - Itinéraire nordique 2 (D. Beaux avec les collaborateurs dans les pays nordiques et H. Sigurdardottir, Ph. Fouquey, M. Mangematin, J.-L. Coutarel)
4 - Regard sur les actualités (E. Cornell, G. D. Emmerich, I. Schein, J. Puttemans)
- 1985 1 - La situation du logement dans le monde (C.K. Polonyi)
2 - Stockholm : la régression? (Elias Cornell)
3/4 - Regards sur l'actualité (E. Cornell, G.D. Emmerich, Lucien Hervé, Ionel Schein, Balthasar Stegmar)
- 1986 1 - Intériorité et architecture (D. Beaux, M. Mangematin, M. Sauzet)
2/3 - Informatique et création architecturale? (Ph. Fouquey)
4 - Urbanité et architecture (A. Schimmerling)
- 1987 1 - Morphologie et structures (D.G. Emmerich)
1987 2 - Finlande 87. L'après Aalto (D. Beaux)
1987 3/4 - Louvain la Neuve (H. Becker)
Melun-Sénart (Ph. Fouquey)
- 1988 1 - Modèles éphémères (Claire Duplay)
2 - Le carré bleu à Beaubourg par le comité de rédaction
3 - villes à l'heure de l'Europe.
4 - idem

REVUE TRIMESTRIELLE D'ARCHITECTURE
Prix des Numéros de 1958 à 62 : 100 Frs
à partir des N° de la série 63 : 50 Frs.
Etranger : 55 Frs
Abonnement annuel : France : 200 Frs.

EXPOSITION



RAILI ET REIMA PIETILÄ

à l'Institut Finlandais
60, rue des Ecoles 75005 Paris

du 10 Janvier au 16 février 1992